

L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre

Jacques Lacan

8 février 1977 / 8 de febrero de 1977

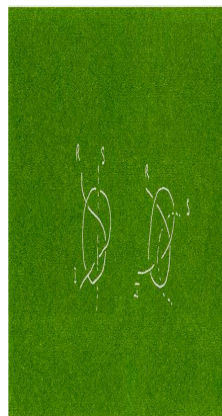
Ah! Je m'casse la tête contre, contre c'que j'appellerai, à l'occasion, un mur, un mur bien sûr d'mon invention, hum, c'est bien c'qui m'ennuie, on n'invente pas n'importe quoi. Et c'que j'ai inventé est fait en somme pour, pour expliquer j'dis expliquer mais je n'sais pas très bien c'que ça veut dire, expliquer Freud. C'qu'il y a de frappant c'est que, c'est que dans Freud il n'y a pas, il n'y a pas trace de cet ennui ou plus exactement de ces ennuis, de ces ennuis que j'ai et que je vous communique enfin sous cette forme : «je me casse la tête contre, contre les murs». Ça n'veut pas dire que Freud ne se tracassait pas beaucoup, mais c'qu'il en... c'qu'il en donnait au public était apparemment de l'ordre je dis de l'ordre d'une philosophie. C'est-à-dire que, qu'y'avait pas... j'allais dire qu'y'avait pas d'os. Mais justement y'avait, y'avait des os et c'qui est nécessaire pour, pour marcher tout seul c'est-à-dire un squelette.

Voilà! Je pense que là, vous reconnaissez la figure si toutefois je l'ai bien dessinée, la figure... la figure où j'ai, d'un seul trait, (*va au tableau*) figuré l'engendrement du réel, (*léger brouhaha et perturbations*) et que c'reel (*revient*) se prolonge en somme par l'imaginaire puisque c'est bien de ça qu'il s'agit, sans qu'on sache très bien où s'arrêtent le réel et l'imaginaire. Voilà, (*repart*) c'est cette figure-là qui s'transforme, qui s'transforme dans cette figure-là. Je n'vous le donne que, que parce que en somme c'est le premier dessin où je n'm'embrouille pas. (*léger brouhaha*)

Quelqu'un dans le public: Chûûtt!

C'qui est, c'qui est remarquable parce que je m'embrouille toujours bien sûr.

Bon, j'voudrais quand même me... passer la parole à quelqu'un à qui j'ai demandé de bien vouloir ici venir émettre un certain nombre de choses et que, qui m'ont paru dignes tout à fait dignes d'être énoncées. En d'autres termes je ne trouve pas le nommé Alain Didier-Weill mal engagé dans... dans son affaire.



¡Ah! Me rompo la cabeza contra... contra lo que llamaría, en este caso, un muro, un muro que por supuesto es de mi invención, hum. Eso es lo que me fastidia, no se inventa cualquier cosa. Y lo que inventé está hecho, en resumen para... para explicar –digo explicar pero no sé muy bien lo que eso quiere decir– explicar a Freud. Lo sorprendente es que, es que en Freud no hay huellas de este fastidio, o más exactamente de estos fastidios, de estos fastidios que tengo y que les comunico, en fin, bajo esta forma: “me rompo la cabeza contra, contra los muros”. Eso no quiere decir que Freud no se preocupaba mucho, pero lo que de eso él... lo que de eso él ofreció al público era aparentemente del orden, digo, del orden de una filosofía. Es decir que, que no había allí, iba a decir que no había hueso. Pero justamente había, había huesos y lo que es necesario para, para caminar solo, es decir un esqueleto.

¡Ahí tienen! Pienso que allí, reconocen la figura si es que la dibujé bien, la figura... la figura en la que, con un solo trazo (*va al pizarrón*), figuré el engendramiento del real (*suave bullicio y perturbaciones*), y que ese real (*vuelve*) se prolonga, en suma, por el imaginario porque de eso se trata, sin que se sepa muy bien dónde se detienen el real y el imaginario. Veán (*va*), es esta figura la que se transforma... la que se transforma en esta otra figura. Se las doy sólo porque, en resumen, es el primer dibujo en el que no me enredo. (*Suave bullicio*).

Alguien en el publico: ¡Shhhh!

Lo que es, lo que es notable porque siempre me enredo, por supuesto.

Bueno, quisiera sin embargo... pasar la palabra a alguien a quien le pedí que tuviera la amabilidad de venir aquí a decir un cierto número de cosas y que, que me parecieran dignas, muy dignas de ser enunciadas. En otros términos, no encuentro al tal Alain Didier-Weill poco involucrado en... en su asunto.

C'que je peux vous dire c'est que pour moi, je m'suis beaucoup attaché à... à mettre à plat quelque chose. La mise à plat participe toujours du système. Elle y partic... elle en participe seulement, c'qui n'est pas beaucoup dire. Une mise à plat par exemple celle que je vous ai faite avec le nœud borroméen... c'est un système. J'essaye bien sûr, j'essaye bien sûr de le, de l'concasser ce nœud borroméen et c'est bien ce que vous voyez dans ces deux images.

L'idéal, l'idéal du moi en somme ça serait d'en finir avec le symbolique. Autrement dit de ne rien dire. (*bruit dans le fond de la salle*) Quelle est cette force démoniaque qui pousse à dire quelque chose autrement dit à enseigner, c'est ce sur quoi j'n'arrive à, à... à m'dire que c'est ça le surmoi. C'est c'que, c'est c'que Freud a désigné par le surmoi qui bien sûr n'a rien à faire avec aucune condition qu'on puisse désigner du naturel.

Sur le sujet de c'naturel, j'dois quand même vous... vous signaler quelque chose, c'est que... c'est que je m'suis attaché à lire, à lire quelque chose qui est paru à la Société, à la Société Royale de Londres et qui est un *Essai sur la rosée*. Ça, ça avait la grande estime d'un nommé Hershell qui a fait quelque chose qui s'intitule *Discours préliminaire sur l'étude de la philosophie naturelle*. C'qui me frappe le plus dans cet *Essai sur la rosée*... c'est qu'ça n'a aucun intérêt! (*rires de toute la salle*) Je m'le suis procuré bien entendu à la Bibliothèque Nationale où j'ai comme ça de temps en temps quel, quelque personne qui fait un effort pour moi, une personne qui est, qui est là-bas musicologue et qui est en somme pas trop mal placée pour me procurer... dans l'occasion, comme j'n'avais aucun moyen de, d'avoir le texte original que à la rigueur j'aurais pu arriver à lire, c'est une traduction c'que je lui ai réclamé. Elle a été traduite en effet cet *Essai sur la rosée*, cet *Essai sur la rosée* a été traduit de son auteur... de William Charles Wells, elle a été traduite par le nommé Tordeux, maître en pharmacie. Et il faut vraiment énormément s'forcer (*tousse*) pour arriver à... à y trouver le moindre intérêt.

Lo que les puedo decir es que por mi parte, me dediqué mucho a... a poner algo en el plano. La puesta en plano participa siempre del sistema. Partic... participa de eso solamente, lo que no es mucho decir. Una puesta en el plano, por ejemplo, la que les hice con el nudo borromeo... es un sistema. Claro que trato, claro que trato de, de triturar ese nudo borromeo y sí, es eso lo que ven en estas dos imágenes.

El ideal, el ideal del yo, en definitiva, sería terminar con el simbólico. Dicho de otra manera, no decir nada. (*Ruido en el fondo de la sala*). ¿Qué es esta fuerza demoníaca que empuja a decir algo, dicho de otra manera, a enseñar? Es sobre lo que no llego a, a... a decirme que eso sea el superyó. Es lo que, es lo que Freud designó como el superyó que, por supuesto, no tiene nada que ver con ninguna condición que se pueda designar como natural.

Sobre el tema de este natural, debo sin embargo... señalarles algo, es que... es que me dediqué a leer, a leer algo que apareció en la Sociedad, en la Real Sociedad de Londres, y que es un *Ensayo sobre el rocío*. Eso, eso era muy apreciado por un tal Hershell que escribió algo que se titula *Un discurso preliminar sobre el estudio de la filosofía natural*. Lo que más me sorprende en este *Ensayo sobre el rocío*... ¡es que eso no tiene ningún interés! (*Risas en toda la sala*). Desde luego, lo conseguí en la Biblioteca Nacional, en donde tengo cada tanto, alg... alguna persona que hace un esfuerzo por mí, una persona que es, que es musicóloga allí y que, en resumen, no está mal ubicada para conseguirme... en esta ocasión, como no tenía ninguna posibilidad de tener el texto original, que en rigor yo hubiera podido llegar a leer, es una traducción lo que le solicité. Este *Ensayo sobre el rocío*, en efecto, fue traducido de su autor... de William Charles Wells, por un tal Tordeux, maestro en farmacia. Y hay que, verdaderamente, esforzarse enormemente (*tose*) para llegar a... a encontrar ahí el menor interés.

(*légers rires*) Ça prouve que, que tous les phénomènes naturels ne nous intéressent pas autant. Et la rosée tout spécialement, ça, ça nous glisse, ça nous glisse à la surface. C'est tout de même assez curieux, tout de même assez curieux que la rosée par exemple n'a pas l'intérêt que Descartes a réussi à donner à l'arc en ciel. La rosée est un phénomène aussi, aussi naturel que l'arc en ciel, pourquoi est-ce que ça n nous fait ni chaud ni froid ? C'est très étrange et c'est bien certain que, c'est en raison de son rapport avec le *corps* que nous nous in... que nous nous intéressons pas aussi vivement à la rosée qu'à l'arc en ciel, parce que l'arc en ciel nous avons le sentiment que ça débouche sur la théorie de la lumière euh... tout au moins nous avons c'sentiment depuis que Descartes l'a démontré. Oui! Enfin, je suis perplexe sur ce, sur ce peu d'intérêt que nous avons pour la rosée. Il est certain qu'il y a quelque chose de centré sur les fonctions du corps, qui, qui est ce qui fait que nous donnons à certaines choses un sens. La rosée manque un peu d'sens. Voilà tout au moins ce dont j'témoigne après une lecture que j'ai faite aussi attentive que j'pouvais de cet *Essai sur la rosée* et maintenant je vais donner la parole à Alain Didier-Weill en m'excusant de l'avoir un p'tit peu r'tardé il n'aura plus qu'une heure et quart pour vous parler au lieu de, de c'que je croyais avoir pu lui garantir c'est-à-dire une heure et demie. (*Brouhaha*)

Gloria — Vous avez une chaise

Lacan — Hein? .

Gloria — Vous avez une chaise

Lacan — J'ai quoi?...

Gloria — Une chaise.

Lacan — Alain Didier-Weill va vous parler de quelque chose qui a un rapport avec le savoir, à savoir le «je sais» ou le «il sait». C'est ce rapport entre le «je sais» et le «il sait» sur lequel il va jouer.

Alain Didier-Weill — On peut dire que je vais parler de la passe aussi?

Lacan — Hein?

(*Risas ligeras*). Eso prueba que, que no todos los fenómenos naturales nos interesan del mismo modo. Y el rocío muy especialmente, eso, eso nos resbala, eso nos resbala en la superficie. Sin embargo, es bastante curioso, sin embargo es bastante curioso que el rocío, por ejemplo, no produzca el interés que Descartes logró darle al arco iris. También el rocío es un fenómeno tan, tan natural como el arco iris, ¿por qué será que éste no nos produce ni frío ni calor? Es muy extraño y es muy cierto que, es en razón de su relación con el *cuerpo* que nos in... que no nos interesamos tan vivamente en el rocío como en el arco iris, porque del arco iris tenemos la impresión de que desemboca en la teoría de la luz eh... al menos tenemos la impresión desde que Descartes lo demostró. ¡Sí! En fin, estoy perplejo ante este, este escaso interés que le prestamos al rocío. Es cierto que hay algo centrado en la funciones del cuerpo, que, que es lo que hace que le demos a ciertas cosas un sentido. El rocío carece un poco de sentido. Esto es al menos lo que testimonio después de hacer una lectura tan atenta como pude del *Ensayo sobre el rocío* y ahora, voy a darle la palabra a Alain Didier-Weill, excusándome de haberlo atrasado un poquito, no tendrá más que una hora y cuarto para hablar en lugar de, de lo que creía haber podido garantizarle, es decir, una hora y media. (*Bullicio*).

Gloria — Usted tiene una silla.

Lacan — ¿Eh?

Gloria — Usted tiene una silla.

Lacan — ¿Yo tengo qué?...

Gloria — Una silla.

Lacan — Alain Didier-Weill les va a hablar de algo que tiene una relación con el saber, a saber el “yo sé” o el “él sabe”. Es esa relación entre el “yo sé” y el “él sabe” sobre la que él va a jugar.

Alain Didier-Weill — ¿Se puede decir que voy a hablar también del pase?

Lacan — ¿Eh?

Alain Didier-Weill — On peut dire que je vais parler de la passe?

Lacan — Vous pouvez parler de la passe également.

Alain Didier Weill — Le point d'où j'étais arrivé à, à proposer au docteur Lacan les élucubrations que je vais vous soumettre me vient de la, de ce que représente pour moi ce qu'on nomme dans l'École Freudienne, la passe. Effectivement une, une rumeur circule depuis quelque temps dans l'École, dans l'École, c'est que les résultats de la passe qui fonctionnerait depuis un certain nombre d'années ne répondraient pas aux espoirs que l'on avait été... qui y avaient été mise. Étant donné...

Lacan — Parlez plus haut parce que...

(rire de toute la salle)

Lacan — Gueulez... gueulez... ils entendent rien!

(rires, brouhaha)

Alain Didier-Weill — Bon! Étant donné que c'est, cette idée comme ça qu'il y aurait une idée d'un échec de la passe, c'est que, quelque chose que personnellement je supporte mal dans la mesure où pour moi elle me semble garantir ce qui peut préserver d'essentiel et de vivant pour l'avenir de la psychanalyse, j'ai cogité un petit peu à la question et il me semble avoir trouvé éventuellement les... ce qui pourrait rendre compte d'un montage topologique qui n'existe pas et qui rendrait compte du fait que le jury d'agrément n'arrive peut-être pas à utiliser, et à utiliser ce qui lui est transmis pour faire avancer les problèmes cruciaux de la psychanalyse. Le circuit que je vais mettre en place devant vous prétend métaphoriser par un long circuit dans lequel seraient représentables les mouvements fondamentaux, vous verrez que j'en désigne trois très précisément, à l'issue desquels un sujet et son Autre peuvent arriver à un point précis, très repérable, que j'appellerai R, très repérable

Lacan — Que vous appellerez...

Alain Didier-Weill — que j'appellerai B4-R4 vous verrez pourquoi, et à partir duquel j'articulerai ce qui me semble pouvoir être et le problème de la passe et celui de peut-être la nature du court-circuit de ce qui pourrait court-circuiter topologiquement ce qui se passerait au niveau du jury d'agrément. Bon, je commence donc.

Alain Didier-Weill — ¿Se puede decir que voy a hablar del pase?

Lacan — Usted también puede hablar del pase.

Alain Didier Weill — El punto a partir del cual había llegado a, a proponer al doctor Lacan las elucubraciones que voy a someter a la consideración de ustedes, proviene de la, de lo que representa para mí lo que en la *École Freudienne* se llama el pase. Efectivamente, circula un, un rumor desde hace algún tiempo en la *École*, en la *École*, de que los resultados del pase —que funcionaría desde hace un cierto número de años— no responderían a las esperanzas que habían sido... que se habían puesto en eso. Dado que...

Lacan — Hable más fuerte porque...

(Risas en toda la sala).

Lacan — ¡Grite... grite... no escuchan nada!

(Risas, bullicio).

Alain Didier-Weill — ¡Bien! Dado que es, esa idea así, de que habría una idea de un fracaso del pase, es algo que personalmente tolero mal en la medida en que, según mi criterio, él me parece garantizar lo que puede preservar de esencial y de vital para el porvenir del psicoanálisis, pensé un poquito en el asunto y me parece haber encontrado eventualmente los... lo que podría dar cuenta de un montaje topológico que no existe y que daría cuenta del hecho de que el jurado de agregación quizá no llega a utilizar, y a utilizar lo que le es transmitido para hacer avanzar los problemas cruciales del psicoanálisis. El circuito que pondré a funcionar ante ustedes pretende metaforizar a través de un largo circuito en el cual serían representables los movimientos fundamentales, verán que designo muy especialmente tres, al cabo de los cuales un sujeto y su Otro pueden llegar a un punto preciso, muy localizable, que llamaré R, muy localizable

Lacan — Que usted llamará...

Alain Didier-Weill — que llamaré B4-R4, verán por qué, y a partir del cual articularé lo que me parece que puede ser el problema del pase y tal vez el de la naturaleza del cortocircuito, de lo que podría cortocircuitar topológicamente lo que pasaría a nivel del jurado de agregación. Bien, comienzo entonces.

Les sujets que je choisis pour vous présenter nos deux partenaires analytiques, peuvent vous être rendus familiers en ce qu'ils correspondraient d'une certaine façon aux deux protagonistes [les plus abs...] les plus absentiés de l'histoire de la lettre volée que vous connaissez, ceux-là mêmes dont du début à la fin il n'est pas question, à savoir l'émissaire celui qui serait l'émissaire de la lettre qui est tellement exclu que Poe même je crois ne, ne le nomme même pas et à savoir le récepteur de la lettre qui nous le savons Lacan nous l'a montré est le roi. Si vous le permettez je baptiserai pour la commodité de mon exposé le sujet du nom de Bozeff et je garderai au destinataire son nom celui du roi. Tout mon montage va consister à substituer au court-circuit par lequel le conte de Poe tient ses deux sujets hors du cheminement de la lettre à un long circuit en chicane par lequel la lettre partant de la position B1 finira par aboutir à la position B4. Les numérotations 1 et 4 que je vous indique vous indiquent déjà que je serai amené à distinguer 4 places qui différencieront 4 positions successives du sujet et de l'Autre. Je commence donc (tout bas) alors, par B1... voilà!

Lacan — Bon, je m'en vais trimballer...

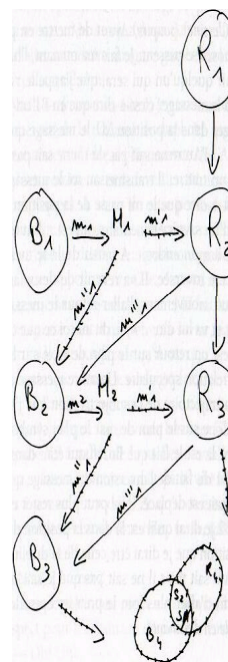
Gloria — (*inaudible*)... vous ne pouvez pas (*inaudible*) (*brouhaha*) il peut pas. Il ne peut pas (*inaudible*) On ne peut pas

Lacan — On ne peut pas quoi?

Gloria — Le bouger! L'emmener là-bas. (*inaudible*)

(Alain Didier-Weill écrit au tableau)

Par B1 vous voyez que B, la série des B correspond au sujet Bozeff, la série de R1, R2, R3 correspond à la progression de savoir du roi, R1, R2, R3. Par B1 si vous le voulez je qualifie l'état je dirai d'innocence du sujet voire de niaiserie du sujet quand il se soutient uniquement de cette position subjective qui est celle: l'Autre ne sait pas, le roi ne sait pas, ne sait pas quoi? Eh bien tout simplement peu importe le contenu de la lettre tout simplement ne sait pas que le sujet sait quelque chose à son endroit. R1 représente donc l'ignorance radicale du roi. Donc on pourrait dire que dans la position B1 ça serait dans la position niaise du cogito qui pourrait s'écrire:



Los sujetos que elegí para presentificar ante ustedes a nuestros dos partenaires analíticos, pueden resultarles familiares dado que corresponderían, de un cierto modo, a los dos protagonistas, [los más aus...] los más ausentificados de la historia de la carta robada que ustedes conocen, esos mismos de los que desde el comienzo hasta el final no son el problema, a saber, el emisario, el que sería el emisario de la carta, que está tan excluido que Poe mismo, yo creo ni, ni siquiera lo nombra y, a saber, el receptor de la carta que, lo sabemos, Lacan nos lo mostró, es el rey. Si ustedes lo permiten bautizaré para la conveniencia de mi ponencia al sujeto con el nombre de Bozeff y conservaré para el destinatario su nombre de rey. Todo mi montaje va a consistir en sustituir el cortocircuito, a través del cual el cuento de Poe mantiene a estos dos sujetos fuera del recorrido de la carta, en un largo circuito en zigzag por el que la carta partiendo de la posición B1 terminará por llegar a la posición B4. Las numeraciones 1 y 4 que les indico, ya les indican que será llevado a distinguir 4 lugares que diferenciarán 4 posiciones sucesivas del sujeto y del Otro. Comienzo pues (*muy bajo*) entonces, por B1... ¡eso es!

Lacan — Bueno, me voy a trasladar...

Gloria — (*Inaudible*)... no puede (*inaudible*), (*bullicio*) él no puede. Él no puede (*inaudible*). No se puede.

Lacan — ¿Qué no se puede?

Gloria — ¡Moverla! Llevarla allí (*inaudible*).

(Alain Didier-Weill escribe en el pizarrón).

Por B1 ven que B, la serie de las B corresponde al sujeto Bozeff, la serie de R1, R2, R3 corresponde a la progresión del saber del rey, R1, R2, R3. Por B1, si quieren, yo califico el estado, diría, de inocencia del sujeto, es decir, de necedad del sujeto, cuando sólo se sostiene en esta posición subjetiva que es la de: el Otro no sabe, el rey no sabe, ¿qué no sabe? Y bien, muy simplemente, poco importa el contenido de la carta, muy simplemente no sabe que el sujeto sabe algo al respecto. R1 representa pues la ignorancia radical del rey. Entonces se podría decir que en la posición B1, se estaría en la posición necia del cogito que podría escribirse:

«il ne sait pas, donc je suis». L'histoire si vous voulez, cette position vous est familière dans la mesure où nous savons que c'est une position que nous connaissons par l'analyse, l'analysant bien souvent nous le savons choisit son analyste en se disant inconsciemment en se disant : «Je le choisis celui-là parce que lui je vais le rouler» et nous savons que ce qu'il craint le plus en même temps c'est d'y arriver. Alors à partir de ce montage élémentaire je continue.

Alain Didier-Weill — On ne peut pas l'emmener, la chaise?

Gloria — Non!

Alain Didier-Weill — (*dessine*) (*soupire*) Avant de mettre en place le graphe de Lacan voilà comment les choses se passent. Je fais maintenant, l'histoire commence, je fais maintenant intervenir quelqu'un qui sera, que j'appelle vous voyez que j'ai nommé M. M j'appellerai ça le messenger c'est-à-dire que en B1 un jour Bozeff qui est en B1 va confier au messenger dans la position M1 le message que j'ai appelé petit m1 et en petit m1 il lui dit : « *L'Autre* ne sait pas, le roi ne sait pas». Le messenger est fait pour ça, c'est bien sûr un traître, il transmet au roi le message petit m1 qui se transforme en m' de 1, c'est-à-dire que le roi passe de la position de l'ignorance du grand R1 à la position R2 d'un savoir élémentaire qui est : l'Autre sait, c'est-à-dire le sujet sait quelque chose à mon endroit. A partir de là le message va revenir à Bozeff notre sujet sous forme inversée. Il va revenir de deux façons, disons il va revenir parce qu'il y aura un mouvement d'aller-retour le messenger va lui dire va venir le retrouver si on veut et va lui dire : «J'ai dit au roi ce que tu m'avais dit». J'ai appelé ce message m''1, c'est un retour sur le plan de l'axe sur le graphe sur l'axe i(a), si vous voulez c'est la relation spéculaire. Un autre message arrive à Bozeff qui est, qui se placera lui sur la trajectoire de la subjectivation *que j'ai* dessinée en vert qui arriverait directement donc sur le plan de, par le plan symbolique. Vous voyez donc que le point important là est le fait que Bozeff qui était dans la position d'une niaiserie de la niaiserie en B1 du fait de l'inversion du message qui lui revient c'est-à-dire que cette fois l'Autre sait est déplacé.

“él no sabe, luego yo soy”. La historia, si quieren, esta posición les es familiar en la medida en que sabemos que es una posición que conocemos por el análisis, el analizante muy frecuentemente, lo sabemos, escoge a su analista diciéndose inconscientemente: “escojo a éste porque lo puedo engatusar” y sabemos que, al mismo tiempo, su temor más grande es que eso ocurra. Entonces, partiendo de este montaje elemental, continúo.

Alain Didier-Weill — ¿No se la puede traer, la silla?

Gloria — ¡No!

Alain Didier-Weill — (*Dibuja*). (*Suspira*). Antes de poner a funcionar el grafo de Lacan, vean cómo ocurren las cosas. Ahora hago, la historia comienza, ahora hago intervenir a alguien que será, que llamo, ustedes ven que nombré M. Llamaré M al mensajero, es decir que en B1, un día Bozeff que está en B1, le confiará al mensajero en la posición M1, el mensaje que llamé m1 y en m1 él le dice: “el Otro no sabe, el rey no sabe”. El mensajero está hecho para eso, es un traidor, por supuesto, transmite al rey el mensaje m1 que se transforma en m' de 1, es decir, que el rey pasa de la posición de ignorancia de R1 a la posición R2 de un saber elemental que es: el Otro sabe, es decir, el sujeto sabe algo sobre mí. A partir de allí el mensaje volverá a Bozeff, nuestro sujeto, en forma invertida. Volverá de dos maneras, digamos, volverá porque allí habrá un movimiento de ida y vuelta, el mensajero le dirá, vendrá a reencontrarlo si se quiere y le dirá: “Le dije al rey lo que me dijiste”. Llamé a este mensaje m''1, es un retorno sobre el plano del eje en el grafo sobre el eje i(a), si quieren, es la relación especular. Otro mensaje llega a Bozeff, que se colocará en la trayectoria de la subjetivación que dibujé en verde, que llegaría directamente, entonces, sobre el plano de, por el plano simbólico. Entonces ven que el punto importante allí es el hecho de que Bozeff que estaba en la posición de necedad —de la necedad en B1, por el hecho de la inversión del mensaje que le vuelve, es decir, que esta vez el Otro sabe— es desplazado.

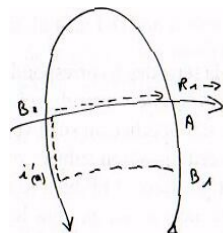
Il ne peut plus rester en B1 il est déplacé il se retrouve en B2. Et en B2 je dirai qu'il est là dans la position du semblant il peut encore se soutenir de la position que je dirai être celle de la duplicité puisqu'en B2 il peut encore se dire : « Oui il sait mais il ne sait pas que je sais qu'il sait ». Alors je vais maintenant écrire avant d'aller plus loin le premier épisode sur le graphe de Lacan. *(Va au tableau et parle en dessinant)*

Là la position de l'Autre, le message part de l'Autre. Là c'est la position moïque de Bozeff que j'écris B1. Le message part de Bozeff qui confie au messager qui serait le i'(a) le message que j'ai appelé m1, c'est-à-dire que ce circuit dit : il ne sait pas. Le messager fait son office, transmet ce message par cette voie qui fait passer le roi de R1 en R2. L'effet à partir de là, à partir de la nouvelle position de l'Autre va porter Bozeff qui était là B1 ici un effet sujet élémentaire où il se produira ce que Lacan appellerait signifié de l'Autre au niveau B2, c'est-à-dire que on peut aussi dessiner cette flèche.

(brouhaha) Bozeff reçoit également un message on pourrait dire au niveau dans l'axe petit a-petit a' du messager. Vous voyez donc que nous, notre sujet Bozeff est en B2. Je vais maintenant faire, introduire un autre graphe de Lacan. *(brouhaha)*

Le public — On n'entend rien!

Alain Didier-Weill — *(revient au micro)* Je continue donc. J'ai laissé vous le voyez Bozeff en B2 se soutenant de la position de duplicité que je vous ai décrite puisqu'il est en position de maintenir l'idée de l'ignorance de l'Autre. Maintenant les choses c'est là que les choses commencent à devenir vraiment intéressantes pour nous et nettement plus compliquées. A partir de cette position B2 de Bozeff, voilà ce qui va se passer : Bozeff continue le jeu de la transmission de son savoir c'est-à-dire qu'au messager dans B... que je dessine en position grand M2, il va transmettre un deuxième message que j'appelle petit m2 et dans ce message il lui dit : « Oui il sait. Mais il ne sait pas que je sais ».



Ya no puede quedarse allí en B1, es desplazado y se reencuentra en B2. Y diré que allí en B2 está en la posición de *semblant*, puede todavía sostenerse en la posición que diré de la duplicitad, porque en B2 puede todavía decirse: “Sí, él sabe, pero él no sabe que yo sé que él sabe”. Entonces ahora escribiré, antes de ir más lejos, el primer episodio sobre el grafo de Lacan. *(Va al pizarrón y habla mientras dibuja).*

Ahí la posición del Otro, el mensaje parte del Otro... ahí está la posición yoica de Bozeff, que escribo B1. El mensaje parte de Bozeff, quien le confía al mensajero que sería el i'(a), el mensaje que llamé m1, es decir que este circuito dice: él no sabe. El mensajero hace su trabajo, transmite el mensaje por la vía que hace pasar al rey de R1 a R2. El efecto a partir de allí, a partir de la nueva posición del Otro, llevará a Bozeff que estaba en B1 —un efecto sujeto elemental donde se producirá lo que Lacan llamaría significado del Otro— al nivel B2, es decir, que también se puede dibujar esta flecha.

(Bullicio). Bozeff recibe igualmente un mensaje se podría decir en el nivel del eje a-a' del mensajero. Entonces ven que nosotros, nuestro sujeto Bozeff está en B2. Ahora voy a hacer, a introducir otro grafo de Lacan. *(Bullicio)*.

El público — ¡No se escucha nada!

Alain Didier-Weill — *(Vuelve al micrófono)*. Entonces continuo. Ven que dejé a Bozeff en B2 sosteniéndose mediante la posición de duplicitad que les describí, porque está en posición de mantener la idea de la ignorancia del Otro. Ahora las cosas... es allí donde las cosas comienzan a volverse verdaderamente interesantes para nosotros y claramente más complicadas. A partir de la posición B2 de Bozeff, vean lo que va a pasar: Bozeff continúa con el juego de la transmisión de su saber, es decir, que al mensajero en B... que dibujo en posición M2, le transmitirá un segundo mensaje que llamo m2 y en ese mensaje le dice: “Sí, él sabe. Pero no sabe que yo sé”.

Le messenger en M2 fait le même travail, retransmet ce message au roi, le roi passe donc à un nouveau savoir, passe de R2 en R3 le savoir du roi à ce point-là est : « Il sait que je sais qu'il sait que je sais » mais ça Bozeff ne le sait pas encore il ne le saura que quand le messenger fait une dernière navette, revient vers Bozeff et lui confie : « J'ai dit au roi que tu sais qu'il sait que tu sais qu'il sait ». C'est-à-dire qu'en ce point Bozeff que nous avons laissé en B2 est propulsé à une nouvelle position que j'appelle B3 à partir de laquelle nous allons interroger le graphe de Lacan, le deuxième, d'une façon tout à fait particulière et à partir de laquelle nous allons commencer à pouvoir introduire ce qu'il en est de la passe. Je vais continuer donc terminer les schémas avant de continuer. *(va au tableau, on l'entend à peine)* Voici M2, m'1, m''1, non, c'est m''1.

Le public : — Non, 2 ! C'est 2 !

(Commentaires dans le public, une partie n'écoute pas, brouhaha)

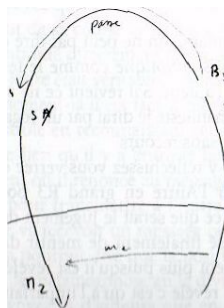
X : — Du respect pour le séminaire du docteur Lacan!

Quelques-uns — Oh! Oh!

Quelqu'un rit

(le brouhaha s'intensifie progressivement)

Bozeff, que j'avais laissé en B2 ici je le remets ici en B2 c'est-à-dire qu'ici il transmet à M2 il lui transmet petit m2 il lui dit : « Il sait, mais il ne sait pas que je sais qu'il sait ». Comme tout à l'heure ce message parvient à l'Autre également comme ceci et le retour de ce message à Bozeff le met dans cette position très particulière d'être confronté à un Autre auquel il ne peut plus rien cacher. Le roi... *(revient et parle d'une voix forte près du micro)* Bon! J'espère que vous me suivez quoique ce soit un peu en chicane. *(Le silence se rétablit)* Qu'est-ce qui se passe donc quand le roi est en R3 c'est-à-dire quand il est dans la position du savoir que je vous ai indiqué [et que] et que ce savoir est connu par le retour du messenger à Bozeff c'est-à-dire que Bozeff peut penser :



El mensajero en M2 hace el mismo trabajo, retransmite ese mensaje al rey, el rey pasa pues a un nuevo saber, pasa de R2 a R3, el saber del rey en este punto es: “Él sabe que yo sé que él sabe que yo sé”, pero Bozeff todavía no sabe eso, no lo sabrá hasta que el mensajero haga un último ida y vuelta, vuelva a Bozeff y le confie: “Le dije al rey que tú sabes que él sabe que tú sabes que él sabe”. Es decir, que en ese punto Bozeff, al que habíamos dejado en B2, es propulsado hacia una nueva posición que llamo B3, a partir de cual vamos a interrogar el grafo de Lacan, el segundo, de una manera muy particular y a partir de la cual comenzaremos a poder introducir lo que tiene que ver con el pase. Voy a continuar pues, a terminar los esquemas antes de continuar. *(Va al pizarrón, apenas se le escucha)*. Aquí M2, m'1, m''1, no, es m''1.

El público: — ¡No, 2! ¡Es 2!

(Comentarios en el público, una parte no escucha, bullicio).

X : — ¡Más respeto por el seminario del doctor Lacan!

Algunos — ¡Oh! ¡Oh!

Alguien ríe.

(El bullicio se intensifica progresivamente).

Bozeff, al que había dejado aquí en B2, lo vuelvo a poner aquí, en B2, es decir, que aquí transmite a M2... le transmite m2, le dice: “Él sabe, pero no sabe que yo sé que él sabe”. Como recién, este mensaje llega al Otro igualmente como esto y el retorno de este mensaje pone a Bozeff, lo pone en esta posición muy particular de estar confrontado a un Otro al cual ya no le puede esconder nada. El rey... *(vuelve y habla en voz alta cerca del micrófono)*. ¡Bien! Espero que me sigan, aunque sea un poco en zigzag. *(El silencio se restablece)*. ¿Qué pasa entonces cuando el rey está en R3? es decir, cuando está en la posición del saber que les indiqué, [y que] y que este saber es conocido por el retorno del mensajero a Bozeff, es decir que Bozeff puede pensar:

« Le roi sait que je sais qu'il sait que je sais ». Ce qui va se produire à ce moment-là et ce qui va nous introduire à la suite c'est que, alors que en B2 Bozeff dans le semblant pouvait encore prétendre à un petit peu d'être en se disant : « Il sait, mais je peux quand même mais il ne sait pas et je peux quand même en être encore » en B3 du fait du savoir qu'on pourrait dire entre guillemets « absolu » de l'Autre, Bozeff la position du cogito de Bozeff serait d'être complètement dépossédé de sa pensée. A ce niveau-là si l'Autre sait tout c'est pas que l'Autre sait tout c'est qu'il ne pourrait plus rien cacher à l'Autre mais le problème c'est cacher quoi ? Parce que ce qui se révèle à l'Autre à ce moment-là c'est pas tellement le mensonge dans lequel le tenait Bozeff, ce que émerge pour Bozeff à ce moment-là le fait que der... que son mensonge lui révèle que, en fait, derrière ce mensonge était caché un mensonge d'une tout autre nature et d'une tout autre dimension. Si le roi est dans une position, dans cette position R3 où il saurait tout, ce tout c'est-à-dire l'incognito le plus radical de Bozeff qui disparaît, Bozeff est en position, la position dans laquelle il se trouve et ce que je vais vous démontrer correspond à ce que Lacan nomme la position d'éclipse du sujet, de *fading* devant le signifiant de la demande ce qui s'écrit sur le graphe, cela désigne aussi la pulsion mais je ne vais pas parler de ça maintenant S barré poinçon de la demande.

Il faut avant que je continue je voudrais que vous sentiez bien que puisque en R3 plus rien ne peut être caché alors s'ouvre pour le sujet B3 la dernière cachette c'est-à-dire celle qu'il ne savait pas cachée. Et ce qu'il découvre c'est qu'en cachant volontairement, en ayant un mensonge qu'il pouvait désigner, il éludait en fait un mensonge dont il ne savait rien qui l'habitait et qui le constituait comme sujet. Donc ce savoir dont il ne savait rien va surgir en R3 au regard de l'Autre qui désormais sait tout. Quand je dis « surgit au regard de l'Autre » c'est véritablement au sens propre qu'il faut entendre cette expression car ce qui surgit par le regard de cet Autre c'est précisément ce qui avait été soustrait lors de la création originariaire du sujet, ce qui avait été soustrait du

“El rey sabe que yo sé que él sabe que yo sé”. Lo que va a producirse en este momento –y que nos introducirá en lo que sigue– es que mientras en B2 Bozeff, todavía en el *semblant*, podía aspirar a un poco de ser diciéndose: “Él sabe, pero a pesar de todo yo puedo, mas él no sabe y aún así yo puedo ser todavía”. En B3, debido al saber que se podría decir entre comillas “absoluto” del Otro, Bozeff... la posición del *cogito* de Bozeff sería la de ser completamente desposeído de su pensamiento. En este nivel, si el Otro sabe todo, no es que el Otro sabe todo, es que él ya no podría esconder nada al Otro, pero el problema es ¿esconder qué? Porque lo que se revela al Otro en ese momento no es tanto la mentira en la que lo tenía Bozeff, lo que emerge para Bozeff en ese momento es el hecho de que... de que su mentira le revela que, de hecho, detrás de esa mentira estaba escondida una mentira de otra naturaleza y de muy otra dimensión. Si el rey está en una posición, en esta posición R3, en la que él sabría todo, este todo, es decir, la incógnita más radical de Bozeff desaparecería, Bozeff está en posición, la posición en la que se encuentra y que les voy a demostrar corresponde a lo que Lacan llama la posición de eclipse del sujeto, de *fading* ante el signifiante de la demanda que se escribe en el grafo, ésta designa también la pulsión, pero no voy a hablar de eso ahora, § ◇D.

Antes de continuar es necesario, quisiera que perciban bien que porque en R3 ya nada puede ser escondido entonces se abre para el sujeto B3 el último escondite, es decir, el que él no sabía escondido. Y lo que descubre es que al esconder voluntariamente, al tener una mentira que podía nombrar, eludía, por este hecho, una mentira de la que él no sabía en absoluto que lo habitaba y que lo constituía como sujeto. Entonces, este saber del que él no sabía nada va a surgir en R3 ante la mirada del Otro que en adelante sabe todo. Cuando digo “surgido de la mirada del Otro”, es verdaderamente en el sentido estricto que hay que entender esta expresión, ya que aquello que surge ante la mirada de ese Otro es precisamente lo que había sido sustraído desde la creación originaria del sujeto, lo que había sido sustraído del

sujet, le signifiant S₂, et qui l'avait constitué comme tel comme sujet supportant la parole comme sujet accédant à la parole dans la demande du fait de la soustraction de ce signifiant S₂. Or que se passe-t-il ? Voici que ce signifiant S₂ réapparaît dans le réel car c'est ça qu'il faut dire.

Effectivement le problème du refoulement originaire, on ne peut pas dire que le retour du refoulé originaire se produit au sein du symbolique comme le ferait le refoulement secondaire puisqu'il en est lui-même l'auteur. S'il revient ce ne saurait être que dans le réel et c'est en tant que tel qu'il se manifeste je dirai par un regard un regard du réel devant lequel le sujet est absolument sans recours.

Je ne vais pas épiloguer là-dessus mais si vous y réfléchissez vous verrez que la position de savoir impliquée par grand R₃, par l'Autre en grand R₃ pourrait correspondre à ce qui se passe si vous voulez dans ce que serait le Jugement dernier dans ce point où le sujet ne serait pas tant accusé finalement de mentir dans le présent puisque justement au point B₃-R₃ il ne ment plus puisqu'il est révélé dans son non-être mais par l'après coup ce qu'il lui est révèle c'est qu'à l'imparfait il ne cessait de mentir alors même qu'il disait un mot. Cette position pourrait aussi vous indiquer, le savoir en grand R₃ peut aussi ouvrir des perspectives, si vous voulez réfléchir sur ce que ce serait le savoir raciste ou ségrégationniste mais ça serait une position de savoir dont jouirait le sujet d'être, d'incarner ce S₂ dans le réel.

Vous voyez c'est des pistes que je lance là puisque c'est pas le sujet j'y reviens pas. Il faudrait également articuler le retour de ce S₂ dans le réel avec ce qu'il en est du délire, articuler sérieusement l'aphanisis avec la position délirante dans la mesure où dans les deux cas le signifiant revient dans le réel mais cependant on pourrait dire que dans le cas du non-psychotique, il ne... qui perd la parole comme le psychotique

sujeto, el signifiante S₂, y que lo había constituido como tal, como sujeto que soporta la palabra, como sujeto que accede a la palabra en la demanda por el hecho de la sustracción de este signifiante S₂. Ahora bien ¿qué pasa allí? He aquí que el signifiante S₂ reaparece en el real, ya que es eso lo que hay que decir.

Efectivamente el problema de la represión originaria... no se puede decir que el retorno de la represión originaria se produce en el seno del simbólico como lo haría la represión secundaria, ya que él mismo es el autor. Si eso retorna no podría ser más que en el real y es en tanto tal que se manifiesta, diría, por una mirada, una mirada del real ante la cual el sujeto está absolutamente sin recursos.

No voy a epilogar sobre esto, pero si reflexionan verán que la posición de saber implicada por R₃, por el Otro en R₃, podría corresponder a lo que ocurre, si ustedes quieren, en lo que sería el Juicio Final, en ese punto en que el sujeto no sería tanto acusado de mentir en el presente, puesto que justamente en el punto B₃-R₃ él ya no miente, puesto que es revelado en su no-ser pero por el *après-coup*, lo que le es revelado es que en el imperfecto él no paraba de mentir aun cuando no decía una palabra. Esta posición podría indicarles, el saber en R₃ puede también abrir perspectivas, si ustedes quieren reflexionar sobre lo que sería el saber racista o segregacionista, pero eso sería una posición de saber de la cual el sujeto gozaría de ser, de encarnar este S₂ en el real.

Como ven, son pistas que lanzo porque no es el tema, ya no vuelvo a eso. Del mismo modo, sería necesario articular el retorno de este S₂ en el real con lo que ocurre en el delirio, articular seriamente la afanisis con la posición delirante, en la medida en que en ambos casos el signifiante vuelve en el real, sin embargo, se podría decir que en el caso del no-psicótico, él no... pierde la palabra como el psicótico,

néanmoins on pourrait comparer sa position à celle [de], de ces peuples envahis par l'étranger qui font la politique de la terre brûlée qui brûlent tout qui brûlent tout pour maintenir quelque chose. C'est-à-dire que pour que l'envahissement ne soit pas total. Et ce qui est maintenu effectivement ce qui reste une fois que le sujet disparaît parce que si vous y réfléchissez ce qui se passe en grand R3 c'est que le signifiant de l'*Urverdrängung* revenant dans le réel ce n'est rien de moins que le refoulement originaire le sujet de l'inconscient qui disparaît. Si vous voulez la barre de l'inconscient cette barre qui sépare petit a et S2 se barrant fait apparaître le S2 dans le réel et le a dans le réel et c'est ça qui reste et que ça. C'est une position de désubjectivation totale.

J'en arrive maintenant au point le plus énigmatique de l'affaire, c'est que de cette position où le sujet se trouve sidéré sous le regard du S2 dans le réel, position sidérée sans parole devant ce regard monstrueux le mot monstrueux ne vient pas là par hasard puisqu'il s'agit du fait que se montre que se «monstre» ce qui précisément est l'incognito le plus radical et que si ce S2 se montre ce qui soutient la parole elle-même c'est-à-dire son effacement ne peut plus advenir et si un monstre est monstrueux ça n'est pas d'autre chose... que de couper la parole. Le point d'énigme où nous arrivons c'est d'essayer d'interpréter en quoi Bozeff étant en B3 si nous posons qu'il ne va pas y rester toute sa vie dans l'éternité comme le sujet médusé figé en pierre sous le regard de la Méduse qu'est-ce qui va faire que le sujet en B3 va pouvoir en sortir ? Et comment va-t-il en sortir ? Alors le premier pas que je pose c'est que vous voyez qu'à ce moment-là il n'a plus le support du messenger. Le messenger a été au bout de sa course et au bout du recours de Bozeff et pour la première fois Bozeff est confronté directement à l'Autre et il ne peut pas faire, cet Autre c'est-à-dire celui à qui la lettre était véritablement destinée et dont il éludait la rencontre le plus possible à ce moment-là il est face à cet Autre et il ne peut pas faire autre chose que de dire

a pesar de todo, se podría comparar su posición con la [de], de esos pueblos invadidos por extranjeros que llevan a cabo la política de la tierra quemada, que queman todo, que queman todo para mantener algo. Es decir, para que la invasión no sea total. Y lo que es mantenido efectivamente, lo que queda una vez que el sujeto desaparece, porque si reflexionan, lo que pasa en R3 es que el signifiante de la *Urverdrängung*, al retornar en el real, no es nada menos que la represión originaria, el sujeto del inconsciente que desaparece. Si ustedes quieren, la barra del inconsciente, esta barra que separa *petit a* y S₂, al barrarse hace aparecer el S₂ en el real y el a en el real; eso es lo que queda y sólo eso. Es una posición de desubjetivación total.

Llego ahora al punto más enigmático del asunto, es en esta posición en la que el sujeto se encuentra estupefacto bajo la mirada del S₂ en el real, posición anonadada, sin palabra ante esa mirada monstruosa –la palabra monstruosa no llega aquí por azar porque se trata del hecho de que se muestra que se “monstra” lo que precisamente es la incógnita más radical– y que si en este S₂ se muestra lo que sostiene la palabra misma, es decir, su borramiento, ya no puede advenir y si un monstruo es monstruoso eso no lo es sino... por cortar la palabra. El punto de enigma al que llegamos es el de intentar interpretar en qué Bozeff al estar en B3, si nos planteamos que no se va a quedar toda su vida, eternamente, como sujeto petrificado, convertido en piedra por la mirada de la Medusa ¿qué hará que el sujeto en B3 pueda salir de allí? ¿Y cómo va a salir? Entonces, el primer paso que planteo es que, ustedes ven, en ese momento no tiene más el soporte del mensajero. El mensajero llegó al final de su curso, y al final de los recursos de Bozeff y por primera vez, Bozeff está confrontado directamente al Otro y no puede hacer, este Otro, es decir, aquel a quien la carta estaba verdaderamente destinada y con el que él eludía el encuentro todo lo que podía, en este momento está frente a este Otro y no puede hacer otra cosa más que decir

une parole en reconnaissant cet Autre une parole et une seule. L'important c'est de voir le lien qu'il y a entre le fait qu'il ne peut dire qu'une parole avec le fait au moment où il renonce au messenger c'est-à-dire le moment où ils ne se mettent pas à deux pour transmettre à l'Autre le message. C'est également donc le moment où l'Autre va recevoir un message qui ne viendra pas de deux, ce ne sera plus la duplicité on pourrait dire que la position de la duplicité à ce moment-là intériorisée par Bozeff le métamorphose en le divisant. C'est ça la division et le prix de «une parole». Vous voyez là d'ailleurs que en ceci que la duplicité est sans doute la meilleure défense contre la division. Le fait qu'il y ait un lien entre une seule parole possible Bozeff va être confronté au roi en R3 il a une seule parole possible sur laquelle je reviendrai tout à l'heure quelle est la seule chose qu'il peut lui dire ? Il lui dira : «C'est toi». Un «C'est toi» qui se prolonge d'ailleurs j'y reviendrai tout à l'heure en un «C'est nous». Et cette seule parole qu'il peut lui dire, il lui dit en même temps : « Il n'y en a qu'un à qui je peux la dire», et c'est déjà de la topologie de voir que «une parole» ne peut se rendre qu'à un lieu et la langue elle-même vous démontre qu'elle connaît cette topologie puisqu'elle vous dit que quelqu'un, quelqu'un n'est-ce pas qui n'a, qui a, qui est de parole n'en a qu'une et ne peut en avoir qu'une. Quelqu'un qui n'est pas de parole qui n'a pas de parole justement il en a plus d'une ou il n'en a pas qu'une et en même temps il y a la notion dans la langue de la destination puisque pour donner sa parole ça n'est concevable que si on peut la tenir c'est-à-dire en fait en être tenu. Le point donc auquel j'arrive c'est que le message délivré c'est le «C'est toi» et je vais vous l'écrire d'une façon... en portant, au niveau..., je vais écrire une lettre qui va aller [de B3 voilà], de B3 à R3, B3 et R3 vont se rencontrer au niveau de ce message que j'explicitai maintenant plus avant comme étant cet énigmatique S de grand A barré. Je vais vous en donner une première écriture. *(écrit au tableau ; discussions dans le public)*

una palabra que reconozca a este Otro, una palabra y sólo una. Lo importante es ver el lazo que hay entre el hecho de que él no puede decir más que una palabra con el hecho del momento en que renuncia al mensajero, es decir, el momento en el que ellos no están juntos para transmitir al Otro el mensaje. Entonces, es igualmente el momento en que el Otro va a recibir un mensaje que no vendrá de dos, que ya no será la duplicidad, se podría decir que la posición de la duplicidad, en aquel momento interiorizada por Bozeff, lo metamorfosea dividiéndolo. Es esa la división y el precio de “una palabra”. Por otra parte, ustedes ven aquí que la duplicidad es, sin duda, la mejor defensa contra la división. El hecho de que hay un lazo con una sola palabra posible, Bozeff va a estar confrontado al rey en R3, hay una sola palabra posible sobre la cual volveré enseguida ¿cuál es la única cosa que puede decirle? Le dirá: “Eres tú”. Un “Eres tú” que se prolonga, además, volveré a esto enseguida, en un “Somos nosotros”. Y esta única palabra que puede decirle, él le dice al mismo tiempo: “No hay más que uno al que yo pueda decirse”, y ya es topología ver que “una palabra” no puede dirigirse más que a un lugar, y la lengua misma les demuestra que conoce esta topología porque les dice que alguien, alguien ¿no es cierto? que no tiene, que tiene, que es de palabra, no tiene más que una y no puede tener más que una. Alguien que no es de palabra, que no tiene palabra justamente, tiene más de una, o no tiene sólo una y al mismo tiempo está la noción, en la lengua, de la destinación, porque para dar su palabra... eso se concibe sólo si se la puede sostener, es decir, quedar sujeto a ella. Entonces, el punto al cual arribo es que el mensaje librado es el “Eres tú” y voy a escribirseles de una manera... llevando, a nivel... voy a escribir una letra que va a ir [de B3 vean], de B3 a R3, B3 y R3 se van a encontrar a nivel de este mensaje, que explicitaré ahora más a fondo, como siendo esa enigmática S(A). Les voy a dar de eso una primera escritura. *(Escribe en el pizarrón; discusión en el público).*

(Revient au micro. Le public va désormais rester totalement silencieux) Ce que j'ai dessiné sur le schéma de gauche c'est que, quand Bozeff mis au pied du mur cette fois ne peut dire qu'une parole au roi du fait même qu'il adresse cette parole au roi, le roi une dernière fois est déplacé émigre émigre du lieu où il était, c'est-à-dire du réel émigre de nouveau dans le lieu dans le lieu symbolique et se trouve en position R4. Bozeff disant «C'est toi» est en position B4, le S de grand A barré je l'écris de la rencontre de la communion entre B4 et R4 tous deux mettant à ce moment-là en commun leur barre et c'est pour ça que j'ai écrit dans la lunule S2 et S de grand A barré. J'espère pouvoir expliciter ça plus rigoureusement dans ce qui va suivre.

Le point d'énigme sur lequel je voudrais, je voudrais vous retenir, c'est que dans le message délivré en S de grand A barré dans le «C'est toi» c'est que le sujet qui tient sa parole on l'a vu est là en position beaucoup plus que de la tenir mais de la soutenir ce qui est tout à fait autre chose. Qu'est-ce que ça veut dire que de soutenir une parole ? C'est beaucoup plus facile d'abord de dire ce que ça n'est pas, par exemple quelqu'un qui vous dit : «Je pense que quand Lacan dit que l'inconscient est structuré comme un langage je pense qu'il a raison je suis d'accord avec lui», même si le sujet veut s'assurer de sa pensée de toute bonne foi en pensant penser que l'inconscient est structuré comme un langage je vous demande : qu'est-ce que ça prouve ? Rien du tout. Autrement dit : est-ce que parce qu'un sujet pense penser quelque chose qu'il le pense réellement, c'est-à-dire est-ce que parce qu'il pense le penser... que... l'énonciation le sujet de l'inconscient qui est en lui répond de ce qu'il dit. Autrement dit : est-il responsable de ce qu'il dit ? C'est ça soutenir sa parole, entre autres. C'est un premier abord. Ceci dit n'est-ce pas que notre énonciation répond soutienne notre énoncé j'allais dire Dieu soit loué il n'y en a pas de preuves. Il n'y a pas de preuves mais ce qu'il y a éventuellement c'est une épreuve et c'est comme ça que je crois qu'on peut comprendre la passe.

(Vuelve al micrófono. En adelante el público queda totalmente silencioso). Lo que dibujé en el esquema de la izquierda es que, cuando Bozeff, puesto entre la espada y la pared, esta vez no puede decir más que una palabra al rey por el hecho mismo de que dirige esta palabra al rey, el rey es desplazado una última vez, emigra... emigra del lugar en el que estaba, es decir, del real emigra de nuevo al lugar... al lugar simbólico, y se encuentra en posición R4. Bozeff, al decir “Eres tú” está en posición B4, el S(A) lo escribo en el encuentro, en la comunión entre B4 y R4, ambos teniendo en común, en ese momento, su barra, y es por eso que escribo en la lúnula S₂ y S(A). Espero poder explicitar esto más rigurosamente en lo que sigue.

El punto enigmático sobre el que quisiera, quisiera retenerlos, es que en el mensaje librado en S(A), en el “Eres tú”, ocurre que el sujeto que mantiene su palabra, lo hemos visto, está allí en posición, mucho más que de mantenerla, en la de sostenerla, lo que es completamente otra cosa. ¿Qué quiere decir sostener una palabra? Es mucho más fácil decir primero lo que no es, por ejemplo, si alguien les dice “Yo pienso que cuando Lacan dice que el inconsciente está estructurado como un lenguaje, pienso que tiene razón, estoy de acuerdo con él”, incluso si el sujeto quiere asegurarse de su pensamiento con toda la buena fe, pensando pensar que el inconsciente está estructurado como un lenguaje, les pregunto: ¿Qué prueba eso? Nada de nada. Dicho de otra manera: cuando un sujeto piensa pensar algo, ¿lo piensa realmente? Es decir, ¿es porque piensa pensarlo... que... la enunciación, el sujeto del inconsciente que está en él, responde de lo que dice? Dicho de otra manera: ¿es responsable de lo que dice? Eso es sostener su palabra, entre otras. Es un primer abordaje. Dicho esto ¿no es cierto? que nuestra enunciación responda, sostenga, nuestro enunciado –iba a decir alabado sea Dios– no hay pruebas. No hay pruebas, pero lo que hay, eventualmente, es una puesta a prueba y es así como yo creo que se puede comprender el pase.

La passe comme un montage topologique qui permettrait de rendre compte si effectivement quand un sujet énonce quelque chose il est capable de témoigner c'est-à-dire de transmettre l'articulation de son énonciation à son énoncé. Autrement dit il s'agit pas de dire mais de montrer en quoi il est possible de ne pas se dédire. La question donc où je vais aller plus avant c'est que si ce S de grand A barré à laquelle accède Bozeff en R4 s'il y accède selon ce que je montre c'est que c'est d'un certain lieu peu importe le mot qu'il emploie il est banal, «C'est toi» c'est du baratin c'est rien du tout le poids de vérité de ce message c'est que c'est un lieu. La question que je vais poser maintenant et développer c'est: est-ce que ce lieu d'où parle le sujet est transmissible ? Peut-il arriver par exemple dans le cas de la passe peut-il arriver au jury d'agrément ? Bon. L'énigme du moment où un sujet est capable plus que de tenir sa parole de la soutenir c'est-à-dire d'être dans un point où il accède à quelque chose qu'il faut bien être reconnaître de l'ordre d'une certitude et d'un certain désir, essayons d'en rendre compte c'est pas facile. C'est pas facile parce que justement en S de grand A barré l'objet du désir ou l'objet de la certitude c'est quelque chose dont on ne peut rien dire. Mais remarquez déjà enfin pour mieux cerner ce que je veux dire c'est que d'une façon générale les gens qui dans la vie vous inspirent confiance comme on dit c'est des gens que précisément vous sentez désirants mais d'un désir qui à eux-mêmes reste je dirai énigmatique et voilà vous sentez que l'objet de leur désir leur est à eux-mêmes énigmatique, et tout au contraire ceux qui vous inspireront je dirai un jugement éthique éventuellement de méfiance qui vous feront dire c'est un hypocrite ou c'est un faux-jeton ou c'est un ambitieux enfin des termes de ce genre ça n'a pas d'importance c'est précisément des gens dont vous sentez que l'objet du désir ne leur est pas à eux-mêmes inconnu qu'ils peuvent le désigner très précisément je dirais même que ce qui vous inquiète peut-être en eux c'est que la voix du fantasma est chez eux si forte qu'il n'y aurait comme pas d'espoir pour la voix du S de grand A barré.

El pase como un montaje topológico que permitiría dar cuenta si, efectivamente, cuando un sujeto enuncia algo es capaz de testimoniar, es decir de transmitir la articulación de su enunciación a su enunciado. Dicho de otra manera, no se trata de decir sino de mostrar en qué es posible no desdecirse. La cuestión, pues, en la que voy a avanzar, es que si este $S(A)$ al que accede Bozeff en R4, si él accede allí según lo que yo muestro, es desde un cierto lugar, poco importa la palabra que utilice, es banal, “Eres tú” es palabrerío, no es para nada el peso de verdad de este mensaje, que es el de un lugar. La pregunta que plantearé ahora y desarrollaré es: si es transmisible ese lugar desde dónde habla el sujeto ¿puede llegar, por ejemplo, en el caso del pase, puede llegar al jurado? Bien. El enigma del momento en el cual un sujeto es capaz de sostener su palabra más que de mantenerla, es decir, de estar en un punto en el que él accede a algo que tiene que ser reconocido, del orden de una certeza y de un cierto deseo, intentemos dar cuenta de eso, no es fácil. No es fácil porque, justamente, en $S(A)$ el objeto del deseo o el objeto de la certeza es algo de lo que no se puede decir nada. Pero, fíjense, en fin, para cernir mejor lo que quiero decir, de una manera general, la gente que en la vida les inspira confianza, como se dice, es gente que justamente ustedes captan deseantes, pero con un deseo que en ellos mismos permanece, diría, enigmático y velado, ustedes captan que el objeto de su deseo les resulta a ellos mismos enigmático, y muy por el contrario aquellos que les inspirarán un juicio ético eventualmente de desconfianza, que les hará decir es un hipócrita o es un embustero o es un ambicioso, en fin, términos de ese tipo, eso no tiene importancia, es precisamente gente de la cual ustedes perciben que el objeto del deseo no les resulta a ellos mismos desconocido, que pueden designarlo muy precisamente, diría incluso que lo que les inquieta puede ser que en ellos mismos la voz del fantasma es tan fuerte que no habría esperanza para la voz del $S(A)$.

Puisque je parle de confiance vous voyez bien que ça pose le problème du fait que, des conditions par lesquelles un analyste a à être digne de confiance. En quoi l'est-il ? Sommairement je dirai pour l'instant précisément que son désir ne doit pas être placé comme celui que je viens de décrire, mais que son désir ne doit pas avoir pour voix de colmater la barre en faisant émerger l'objet, mais son désir est de la maintenir cette barre et de la porter à incandescence comme ce qui se passe au point B4-R4 où la barre est portée à ce point d'extrême euh... d'extrême incandescence, je dirai sommairement. Tout ceci ne rend pas compte encore pourquoi en S de grand A barré alors que le sujet n'a plus n'a pas de garanties qu'est-ce qui fait qu'il accède au fait de pouvoir soutenir ce qu'il dit ? Et comment il faut rendre compte du fait que s'il y arrive, c'est par le chemin en B3-R3, vous vous rappelez, quand l'Autre est en position de savoir absolu, le sujet peut arriver en S de grand A barré après avoir fait l'expérience de la dépossession de sa pensée, dépossession totale de sa pensée.

Supposons si vous voulez pour aller un peu plus loin un a... un analyste qui ne soit pas passé par cette dépossession de la pensée et qui entretiendrait avec la théorie psychanalytique des rapports de possédant, des rapports de possédant comparables à ceux si vous voulez de l'Avaro et de sa cassette. Un tel analyste dans son rapport à la théorie naturellement ne peut voir que le gain de l'opération. Le gain de l'opération est évident, la chose est à portée de la main et par définition ce qu'il ne voit pas c'est ce qu'il perd dans l'opération. Qu'est-ce qu'il perd ? Précisément ce qu'il perd c'est la dimension de la topologie qu'il y a en lui c'est-à-dire la dimension du lieu de l'énonciation c'est-à-dire la dimension de la présence qui en lui peut répondre présente répondre de ce qu'il énonce. Ce que je dirais alors c'est que, dans cette position, est-ce que le sujet l'analyste en question qui laisse... n'est pas en position qui correspond psychanalytiquement au démenti, c'est-à-dire est-ce qu'il est possible d'un côté de dire oui au savoir et de l'autre de dire non au lieu d'où ce savoir est émis.

Como hablo de confianza, pueden ver bien que eso plantea el problema de las condiciones por las cuales un analista ha de ser digno de confianza. ¿En qué lo es? Someramente, diría por el momento, precisamente, en que su deseo no debe ser ubicado como el que acabo de describir, sino que su deseo no debe tener en la mira tapar la barra haciendo emerger el objeto, sino que su deseo es mantener esta barra y llevarla a la incandescencia como lo que ocurre en el punto B4-R4 donde la barra es llevada a ese punto de extrema eh... de extrema incandescencia, diría someramente. Todo esto todavía no da cuenta de por qué en $S(A)$ cuando el sujeto ya no tiene más... no tiene más garantías ¿qué hace que acceda a poder sostener lo que dice? Y ¿cómo hay que dar cuenta del hecho de que si llega allí, es por el camino en B3-R3, ustedes se acuerdan, cuando el Otro está en posición de saber absoluto, el sujeto puede llegar a $S(A)$ después de haber hecho la experiencia del desposeimiento de su pensamiento, desposeimiento total de su pensamiento.

Supongamos, si ustedes quieren, para ir un poco más lejos, un a... un analista que no haya pasado por este desposeimiento del pensamiento y que conservaría con la teoría psicoanalítica relaciones de posesión, relaciones de posesión comparables, si quieren, con las del Avaro y su cofre. Tal analista, en su relación con la teoría, no puede ver más que la ganancia de la operación. La ganancia de la operación es evidente, la cosa está al alcance de la mano y, por definición, lo que él no ve es lo que pierde en la operación. ¿Qué es lo que pierde? Precisamente lo que pierde es la dimensión de la topología que hay en él, es decir, la dimensión del lugar de la enunciación, es decir, la dimensión de la presencia que en él puede responder presente, responder por lo que enuncia. Lo que diría entonces es, si en esta posición, el sujeto analista en cuestión que deja... que no se coloca en la posición que corresponde psicoanalíticamente a la desmentida, es decir ¿es posible por un lado decir sí al saber y por el otro decir no al lugar desde donde ese saber es emitido?

Si ce clivage a été opéré on peut penser que la vérité qui est dans le sujet ayant opéré ce clivage d'être restée en-dehors du circuit de la parole court-circuité du circuit de la parole va comme si vous voulez lui rappeler une nostalgie absolument douloureuse qu'il ne faudra jamais réveiller. Et c'est pourquoi je dirai si un «parlêtre» se met à la ramener à ce moment-là et à faire entendre un autre son de cloche, Lacan par exemple, comme aux temps héroïques, l'analyste en question, pensons à l'IPA ou même sans aller si loin à ce qui se passait chez nous, ne peut littéralement pas supporter pour l'écho que cela renvoie en lui. Ce clivage dont je vous parle qu'il est tentant d'opérer puisqu'il évite la division il implique en effet pour l'analyste, si lui est clivé ça implique que son Autre aussi est clivé et son Autre est clivé, je dirai entre un Autre qui ne mentirait jamais et un Autre qui mentirait toujours, si vous voulez, le Malin celui qui trompe et dont pour se défier il suffit pour ne pas errer il suffit de n'être pas dupe. Vous savez bien que les «non-dupes errent» et vous voyez que c'est de la renonciation à cette duplicité de l'Autre que le sujet est nécessairement en position de passant c'est-à-dire d'hérétique. Et je vous ferai remarquer que Lacan, plus d'une fois s'est désigné nommément comme hérétique et nommément comme passant. Mon hypothèse transitoire c'est de dire que dans la flèche rouge qui amène à B4-R4, qui font communier S2 et S de grand A barré, flèche que j'ai écrite en haut violette qui fait passer du fading S barré poinçon de D à S de grand A barré c'est là la passe le mouvement par lequel quelque chose de la passe peut être dite.

Maintenant pourquoi approfondissons encore si vous voulez le caractère scandaleux c'est le mot du message transmis en S de grand A barré, message de l'hérétique. Je vous l'ai dit d'abord il n'y a plus ces deux divinités il n'y a donc plus la garantie de la cassette. Le sujet parle avec en lui un répondant de ce qu'il dit. Ce qui est très intéressant quand nous lisons je fais une parenthèse rapide le *Manuel des Inquisiteurs* et ils sont intéressants parce

Si este clivaje ha sido operado, se puede pensar que la verdad que está en el sujeto al haber operado este clivaje, al haberse quedado por fuera del circuito de la palabra, cortocircuitado del circuito de la palabra, va, si ustedes quieren, como a recordarle una nostalgia absolutamente dolorosa, que jamás habrá que despertar. Por eso diría que si un “*parlêtre*” se pone a traerla de nuevo en este momento, y a hacer oír otra campana, Lacan por ejemplo, como en los tiempos heroicos, el analista en cuestión, pensemos en la IPA o incluso sin ir tan lejos en lo que pasaba entre nosotros, literalmente no puede soportarlo por el eco que esto le reenvía. Este clivaje del que les hablo, que es tentador operar porque evita la división, implica, en efecto, para el analista, si él está clivado eso implica que su Otro también está clivado, y su Otro está clivado, diría, entre un Otro que nunca mentiría y un Otro que mentiría siempre, si ustedes quieren, el Maligno, aquel que engaña y del cual basta para desconfiar, para no errar, basta con no ser incauto. Ustedes saben bien que los “*non-dupes errent*” y ven que es por la renuncia a esta duplicidad del Otro que el sujeto está necesariamente en posición de pasante, es decir de hereje. Y he de hacerles notar que Lacan, más de una vez se designó precisamente como hereje y precisamente como pasante. Mi hipótesis transitoria es la de decir que en la flecha roja que lleva a B4-R4, donde hacen comunión S₂ y S(A), flecha que escribí en violeta oscuro que hace pasar del *fading* de S ◇ D, a S(A), allí está el pase, el movimiento por el cual algo del pase puede ser dicho.

Ahora ¿por qué profundizamos aún, si ustedes quieren, el carácter escandaloso —es la palabra— del mensaje transmitido en S(A), mensaje del hereje? Se los dije de entrada: ya no hay esas dos divinidadas, ya no hay pues la garantía del cofre. El sujeto habla con un garante en él de lo que dice. Lo que es muy interesante cuando leemos, hago un paréntesis rápido, el *Manual de Inquisidores* y son interesantes porque

qu'ils correspondent à la lettre à ce qui s'est passé, dans ce qui s'est passé dans... dans un passé récent pour nous c'est que l'inquisiteur repère parfaitement bien de quoi il est question dans ce S de grand A barré, il le repère dans sa façon de définir l'hérétique : l'hérétique c'est pas celui qui erre qui est dans l'erreur «*errare humanum est*» c'est celui qui persévère c'est-à-dire c'est celui qui est relaps c'est-à-dire celui qui répète c'est-à-dire celui qui dit «Je dis et je répète» c'est-à-dire celui qui pose un «je» dont un autre «je» diabolique «*errare diabolicum*» diabolique répond. Et effectivement ce «je» de l'énonciation, il est diabolique parce que comme le diable il est diaboliquement insaisissable le diable ne ment pas toujours. S'il mentait toujours ça reviendrait au fait de dire la vérité. Vous voyez que l'Inquisiteur il repère bien de quoi il s'agit c'est-à-dire d'une articulation entre les deux «je» au niveau de ce S de grand A barré. Et c'est pourquoi quoi qu'il dise il ne demande pas à l'hérétique son aveu mais son désaveu. Vous sentez la nuance qu'il y a entre les deux puisque je vous ai parlé tout à l'heure de désaveu au sein même de l'Inquisiteur dans ce clivage des deux Autres. Ce désaveu d'ailleurs remarquez que je ne jette la pierre à personne, ce désaveu nous guette à tous les instants. Il est pas tellement rare de voir par exemple un analyste en contrôle qui à moment donné de son parcours préfère s'allonger sur le divan plutôt que de continuer le contrôle et ce que l'on voit souvent c'est que s'il préfère s'allonger c'est comme si allongé la règle étant de pouvoir dire n'importe quoi comme si à ce moment-là il était dégagé du fait qu'il avait à répondre de ce qu'il dit qu'il pouvait parler sans responsabilité. Cet analysant peut croire ça un certain temps jusqu'au jour où il découvre, allongé, que de ces signifiants dont il pensait ne pas avoir à répondre au sens de la responsabilité il a à en répondre et ce jour-là peut-être l'analysant pour lui se profile la passe parce qu'à ce moment-là on pourrait dire qu'il n'est plus le disciple seulement de Lacan ou de Freud mais qu'il devient le disciple de son symptôme c'est-à-dire qu'il s'en laisse enseigner et que si par exemple l'analysant en question était Bozeff, si compliqué que

corresponden a la letra con lo que pasó, con lo que pasó en... en un pasado reciente para nosotros, el inquisidor localiza perfectamente bien de qué se trata en esa S(A), lo localiza en su manera de definir al hereje: el hereje no es el que yerra, el que está en el error “*errare humanum est*”, es aquél que persevera, es decir, que es relapso, es decir, que repite, es decir, que dice “digo y repito”, es decir, que plantea un “*je*” al que otro “*je*” diabólico, “*errare diabolicum*”, diabólico responde. Y, efectivamente, este “*je*” de la enunciación, es diabólico porque, como el diablo, es diabólicamente inatrapable, el diablo no siempre miente. Si mintiese siempre volvería al hecho de decir la verdad. Ven que el Inquisidor localiza bien de qué se trata, es decir, de una articulación entre ambos “*je*” a nivel de esta S(A). Y es por eso que, sin importar lo que él diga, no pide al hereje su confesión sino su retractación. Ustedes captan el matiz que hay entre ambos, porque recién yo les hablé de retractación en el seno mismo del Inquisidor en ese clivaje de dos Otros. Además, esta retractación, observen que no le arrojo la piedra a nadie, esta desaprobación, nos acecha a cada instante. No es raro ver, por ejemplo, a un analista en control que en un momento dado de su recorrido prefiere acostarse en el diván más que continuar el control, y lo que se ve con frecuencia es que prefiere acostarse como si acostado, siendo la regla la de poder decir no importa qué, como si en ese momento estuviera desprendido del hecho de que tenía que responder por lo que dice, que podría hablar sin responsabilidad. Este analizante puede creer eso un cierto tiempo, hasta el día en que descubre, recostado, que de esos significantes de los que pensaba no tener que responder en el sentido de la responsabilidad, tiene que responder, y ese día, tal vez, el analizante, para quien se perfila el pase porque en ese momento se podría decir que ya no es sólo el discípulo de Lacan o de Freud sino que se vuelve el discípulo de su síntoma, es decir, que se deja enseñar por eso y que si por ejemplo el analizante en cuestión fuera Bozeff, por más complicado que

soit le trajet de Bozeff il ne pourrait que découvrir qu'en écout... en écrivant ce tracé, que ce tracé d'une certaine façon avait été dessiné déjà avant même peut-être qu'il ne sache lire sur les graphes d'un certain docteur Lacan. On peut dire à ce moment-là que l'analysant n'a plus à se faire le porte-parole du maître car il n'a plus à en être il n'a plus à être je dirai porté par le savoir du maître puisqu'il s'en fait le portant et c'est ce qu'il délivre en S de grand A barré. Je tourne en rond pour me rapprocher petit à petit de plus en plus près du vif de ce S de grand A barré. C'est-à-dire au point où nous en sommes, je pourrais dire que Bozeff ça serait à l'issue de ce parcours qu'il serait responsable des graphes qu'il écrit et seulement à ce moment-là.

Maintenant le problème est de rendre compte effectivement de la nature de cette certitude et de cette jouissance de l'Autre dont nous parle Lacan... Je suis obligé d'aller vite parce que le temps passe effectivement. En S de grand A barré, il se passe un phénomène contradictoire qui est celui d'une communion, le mot est de Lacan dans les *Formations de l'inconscient* vous le trouverez est celui d'une [d'une, d'une] communion [que] coïncidant avec une séparation entre le sujet et l'Autre. Le paradoxe n'est-ce pas est de comprendre pourquoi c'est au moment de la dissolution du transfert grand A barré que le S... qu'une certitude puisse naître pour le sujet, et peut-être uniquement à ce moment-là. Pour ça je suis obligé de faire un rapide retour en arrière qui est celui du point où nous étions en B3-R3, point de désêtre. En ce point-là je dirai, je suis obligé parce que pour comprendre ce que c'est que la nature de l'émergence du sujet à l'état pur, en B3-R3 rapidement le sujet était dans une position où le refoulement originaire aurait disparu, fixé par le regard du réel. Qu'est-ce qui va permettre au sujet de se défixer, rappelez-vous d'ailleurs qu'au sujet de la fixation Freud l'article au refoulement originaire, qu'est-ce qui va permettre au sujet de se défixer, qu'est-ce qui va permettre à l'Autre qui est dans le réel de réintégrer son site symbolique ? C'est là d'ailleurs que l'art de l'analyste devra savoir se faire entendre.

sea el trayecto de Bozeff, no podría descubrir más que escuch... escribiendo ese trazado, ese trazado que de cierta manera ya había sido perfilado tal vez antes de que él supiera leer en los grafos de un cierto doctor Lacan. Se puede decir, en ese momento, que el analizante ya no tiene que hacerse el portavoz del maestro porque ya no tiene que serlo, ya no tiene que ser sostenido por el saber del maestro, porque se hace, se hace el soporte de eso y es eso lo que entrega en S(~~A~~). Doy vueltas en redondo para aproximarme, poco a poco, más y más cerca de lo vivo de S(~~A~~). Es decir, en el punto en el que estamos, podría decir que Bozeff estaría en la salida de este recorrido y que sólo en este momento sería responsable de los grafos que escribe.

Ahora el problema estriba en dar cuenta efectivamente de la naturaleza de esta certeza y de este goce del Otro, del que nos habla Lacan... Estoy obligado a ir rápido porque el tiempo pasa efectivamente. En S(~~A~~) ocurre un fenómeno contradictorio que es el de una comunión, la palabra es de Lacan en las *Formaciones del inconsciente*, ustedes la encontrarán, es la de una [de una, de una] comunión [que] coincide con una separación entre el sujeto y el Otro. La paradoja ¿no es cierto? es comprender por qué es en el momento de la disolución de la transferencia ~~A~~ que el S... que una certeza pueda nacer para el sujeto, y quizá únicamente en ese momento. Por ello estoy obligado a hacer una rápida retrospectiva, que es la del punto en el que estábamos en B3-R3, punto de *deser*. En este punto, yo diré, estoy obligado, porque para comprender lo que es la naturaleza de la emergencia del sujeto en estado puro, en B3-R3, rápidamente, el sujeto estaba en una posición en la que la represión originaria habría desaparecido, fijado por la mirada del real. ¿Qué va a permitirle al sujeto des-fijarse? Recuerden, además, que respecto al tema de la fijación, Freud la articula a la represión originaria ¿qué va a permitirle al sujeto des-fijarse, qué va a permitirle al Otro que está en el real reingresar a su sitio simbólico? Es allí, por otra parte, que el arte del analista deberá saber hacerse oír.

Un exemple : un analysant dans une, dans cette position où pour lui le savoir de l'Autre se balade comme ça dans le réel presse son analyste pour voir de quelle façon l'analyste va se manifester d'où il parle, lui téléphone un jour pour presser un rendez-vous pour voir la réaction, l'analyste répond : «s'il le fallait nous nous verrions». Le message, le signifié, n'a rien de très original, pourtant ce message fait effet d'interprétation radicale pour l'analysant et l'effet étant d'arriver à revéhiculer l'Autre dans son lieu symbolique tout simplement à cause de l'articulation syntaxique qui a fait que l'analyste en trouvant la formule «s'il le fallait», par l'introduction du «il» s'assujettissant comme l'analysant à la dominance à la prédominance du signifiant. Dans le point n'est-ce pas R3-B3-R3 où le sujet est sans recours, il est sans recours, pour comprendre la notion de ce «sans recours» évoquez ce que sont les terreurs nocturnes de l'enfant. Pourquoi effectivement dans le noir l'enfant est-il dans cette position ? Je dirai que précisément dans le noir ce qui se passe pour l'enfant c'est qu'il n'a pas un coin où aller d'où il ne soit sous le regard de l'Autre car dans le noir il n'y a pas de recoin. Et c'est précisément en réponse au fait que sous le regard du réel il n'y a pas pour le sujet en B3-R3 de recours au moindre coin que le secours appelé par le signifiant du Nom du Père va être de créer un recoin, c'est-à-dire un recoin qui va le soustraire à l'Autre, mais qui va le soustraire également à lui-même en le constituant comme ne sachant pas puisque c'est justement ce coin de lui-même le coin dans ce qu'il a de plus, de plus, de plus lui-même, de plus symbolique de lui-même qui va être évaporé. Je dirai qu'à ce moment-là les écritures nous disent «Que la lumière soit!» ce dont il s'agit à ce moment-là c'est «fiat trou» c'est une expression de Lacan. Et c'est peut-être ce qui s'est passé dans la formule syntaxique que j'évoquais tout à l'heure. Ceci dit, qu'est-ce qui fait que le sujet je tourne tout le temps autour de ça vous voyez qui a perdu la parole va la retrouver et va pouvoir dire ce «C'est toi» ? Eh bien je dirai que, du fait de l'opération de l'intervention du signifiant du Nom du Père qui a recréé le refoulement originaire, qui a fait disparaître le S2 et remis l'objet [petit a] à sa place, du

Un ejemplo: un analizante en una, en esa posición donde para él, el lugar del Otro se pasea en el real, presiona a su analista para ver de qué manera su analista va a manifestarse desde donde él habla, lo llama por teléfono un día para apresurar una cita, para ver la reacción, el analista responde: “si hiciera falta nos veríamos”. El mensaje, el significado, no tiene nada de original, sin embargo el mensaje tiene efecto de interpretación radical para el analizante, y el efecto es el de llegar a revehiculizar al Otro en su lugar simbólico, simplemente a causa de la articulación sintáctica que hizo que el analista, al encontrar la fórmula “si hiciera falta”, por la introducción del impersonal se sujeta como el analizante a la dominancia, a la predominancia del significante. En el punto ¿no es cierto? R3-B3-R3 en el que el sujeto está sin recursos, está sin recursos... para comprender la noción de “sin recursos” evoquen lo que son los terrores nocturnos de los niños. ¿Por qué efectivamente en la oscuridad el niño está en esa posición? Yo diré que precisamente en la oscuridad el niño no tiene un rincón adonde ir donde no esté bajo la mirada del Otro, ya que en la oscuridad no hay recoveco. Y es precisamente en respuesta al hecho de que bajo la mirada del real, no hay recurso para el sujeto en B3-R3 al menor rincón, que el auxilio llamado por el significante del Nombre del Padre va a ser de crear un recoveco, es decir, un recoveco que va a sustraerlo del Otro, pero que va a sustraerlo igualmente a él mismo al constituirlo como no sabiendo, porque es justamente este rincón de él mismo el rincón en el que hay más, más, más de él mismo, más simbólico de él mismo que va a evaporarse. Yo diré que en ese momento las escrituras nos dicen “¡que se haga la luz!” es cuando se trata de este *fiat-trou*, una expresión de Lacan. Y es posiblemente lo que pasó en la fórmula sintáctica que evocaba hace un rato. Dicho esto ¿qué es lo que hace que el sujeto –ven que doy vueltas todo el tiempo alrededor de esto– que perdió la palabra la vaya a reencontrar y vaya a poder decir ese “Eres tú”? Y bien, diré que, por el hecho de la operación de la intervención del significante del Nombre del Padre que recreó la represión originaria, que hizo desaparecer el S₂ y volvió a poner al objeto [*petit a*] en su lugar, por el

fait de l'opération de ce signifiant du Nom du Père le sujet accède à un autre point de vue, à un point de vue où il ne fait pas l'équivalence entre le savoir de l'Autre et la clé qui en lui manque. Il découvre que ce n'est pas parce que l'Autre reconnaît qu'il n'y a pas, qu'il n'y a... qu'il manque, qu'il n'y a pas en lui la clé, qu'il manque de la clé essentielle de son être, ce n'est pas parce que l'Autre la reconnaît qu'il la connaît. Je dirai même que quand il découvre que l'Autre peut reconnaître l'existence de cette clé tout en ne la connaissant pas, c'est-à-dire en ne pouvant pas la lui restituer, si dans un premier temps il peut tomber dans la désespérance, en vérité c'est à l'espoir que ça peut l'introduire parce que si l'Autre est en position de reconnaître ce qu'il ne connaît pas ça introduit la dimension du fait que l'Autre lui-même a perdu cette même clé qu'il sait bien de quel manque il s'agit et l'espoir qui s'ouvre alors c'est qu'est présentifiée l'absence de cette chose perdue, l'ininscriptible, et l'espoir c'est précisément que l'ininscriptible puisse cesser de ne pas s'écrire. Et c'est là, c'est ce qui se délivre en S de grand A barré. Le paradoxe invraisemblable auquel on débouche si on peut dire c'est comment un signifiant, ce signifiant du S de grand A barré, peut-il assumer cette impensable contradiction d'être à la fois ce qui maintient ouvert la béance de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, quand vous lisez quand vous entendez une musique qui vous bouleverse ou un poème qui vous bouleverse, le mot qui fait mouche en vous on peut dire que c'est qu'il rouvre au maximum cette dimension du refoulement originaire, comment donc ce signifiant peut-il assumer cette contradiction de maintenir cette béance et en même temps d'être ce qui cesse de ne pas s'écrire, par exemple une note très banale de la gamme diachronique, un la tout bête ? Vous voyez que cette gageure pourtant est ce qui est réalisé dans notre troisième temps du S de grand A barré dont on pourrait dire que la production ce S de grand A barré est le résultat d'une ultime dialectique entre le sujet et l'Autre par laquelle l'un et l'autre en s'y mettant à deux si j'ose dire, ressuscitent littéralement en un mouvement de rencontre par lequel je le répète Lacan n'a pas hésité à employer le mot de communion dans la production du mot d'esprit, cette barre même,

hecho de la operación de este significante del Nombre del Padre el sujeto accede a otro punto de vista en el que no hace la equivalencia entre el saber del Otro y la clave que falta en él. Descubre que no es porque el Otro reconoce que no hay, que no hay... que le falta, que no hay en él la clave, que le falta la clave esencial de su ser, no es porque el Otro la reconoce que la conoce. Inclusive diré que cuando descubre que el Otro puede reconocer la existencia de esa clave aún sin conocerla, es decir, no pudiendo restituírsela, si en un primer tiempo puede caer en la desesperanza, en verdad es en la esperanza que eso puede introducirlo, porque si el Otro está en posición de reconocer lo que no conoce, eso introduce la dimensión del hecho de que el Otro mismo perdió esta misma clave, que sabe bien de qué falta se trata y la esperanza que se abre entonces es que sea presentificada la ausencia de esta cosa perdida, lo ininscribible, y la esperanza es precisamente que lo ininscribible pueda cesar de no escribirse. Y es allí, es eso lo que se entrega en S (A). La increíble paradoja en la que se desemboca, si puede decirse, es cómo un significante, este significante de S (A), puede asumir esta impensable contradicción de ser a la vez lo que mantiene abierta la hiancia de lo que no cesa de no escribirse, cuando leen, cuando oyen una música que los conmociona o un poema que los conmociona, la palabra que da en el blanco en ustedes, puede decirse que es la que reabre al máximo esta dimensión de la represión originaria. Entonces ¿cómo este significante puede asumir esta contradicción de mantener esta hiancia y al mismo tiempo ser lo que cesa de no escribirse, por ejemplo, una nota muy banal de la gama diacrónica, un la de lo más tonto? Ven que este desafío, sin embargo, es lo que es realizado en nuestro tercer tiempo del S(A) del que se podría decir que la producción el S(A) es el resultado de una dialéctica última entre el sujeto y el Otro por la cual uno y otro al estar juntos, si me atrevo a decir, resucitan literalmente en un movimiento de encuentro por el cual, lo repito, Lacan no dudó en emplear la palabra comunión en la producción del chiste, esta barra misma,

cette barre même, dont le paradoxe est d'associer et de dissocier dans le même temps.

De cette, si vous voulez de cette rencontre du sujet et de l'Autre, quelques précisions trois précisions. D'abord il s'agit d'une communion il ne s'agit pas d'une collaboration. Nous savons ce dont le sujet est capable quand il se fait collaborateur. Autre point : ce mode de communion qui se produit en S de grand A barré est un mode dans lequel à ce moment-là le sujet ne reçoit pas son message sous forme inversée, puisqu'il serait le seul temps invraisemblable hors du temps, véritablement hors du temps, où le sujet et l'Autre communieraient dans le même savoir au même temps. Quand j'entends savoir là c'est précisément le savoir de cette barre de ce non-être. Vous voyez que l'expérience de ce manque à être en S de grand A barré et justement il faut savoir la distinguer de l'aphanisis qui lui est on pourrait dire une excommunication du sujet, là il ne s'agit du, du, de l'être, là on pourrait dire qu'il s'agit effectivement d'une communion dans le non-être et que c'est dans cette mise en commun du signifiant S2 et du signifiant qui manque à l'Autre que, qu'est délivré ce signifiant que j'articule que je vais maintenant articuler de plus près à la passe. On pourrait dire si vous voulez que la barre du sujet et de l'Autre, à communier ensemble, à communier ensemble porte le sujet dans l'incandescence de ce manque [parta...] partagé aux sources mêmes de l'existence, bien au-delà de l'objet, bien au-delà du fantasme. Le fait même que dans cette voie le sujet renonce au fantasme le court-circuite démontre à ce moment-là que ce qui est accentué par lui est la recherche de cette expérience du manque à l'état pur. Enfin vous voyez que le propre de ces réponses, le «C'est toi» tel que je le définis en ce moment, que le propre de cette réponse est qu'elle est une métaphore à l'état pur. Si vous voulez si l'Autre avait répondu : « C'est toi » si le sujet avait répondu : « C'est toi » à l'Autre qui lui aurait demandé: « Alors oui ou non, c'est moi ? » et qu'alors il lui aurait répondu, sa parole, son énoncé aurait été le même mais n'aurait pas eu cet effet de message de S de grand A barré de se situer dans un contexte je dirai purement métonymique, comme cet

esta barra misma, cuya paradoja es la de asociar y disociar al mismo tiempo.

De este... de este encuentro, si ustedes quieren, del sujeto y del Otro, algunas precisiones, tres precisiones. Primero, se trata de una comunión no de una colaboración. Sabemos de lo que el sujeto es capaz cuando se hace colaborador. Otro punto: este modo de comunión que se produce en S(A) es un modo en el que, en este momento, el sujeto no recibe su mensaje bajo la forma invertida, porque sería el único tiempo inverosímil fuera del tiempo, verdaderamente fuera del tiempo, en el que el sujeto y el Otro comulgarían en el mismo saber al mismo tiempo. Cuando pretendo saber allí, es precisamente el saber de esta barra, de este no-ser. Ven que la experiencia de la falta de ser en S(A), y justamente hay que saberla distinguir de la afanisis que es, se podría decir, una excomunión del sujeto, allí no se trata de, de, del ser, allí se podría decir que se trata efectivamente de una comunión en el no-ser, y que es en esta puesta en común del signifiante S₂ y del signifiante que falta al Otro, que es entregado ese signifiante que articulo, que ahora articularé más de cerca con el pase. Se podría decir, si ustedes quieren, que la barra del sujeto y del Otro, al comulgar juntos, al comulgar juntos lleva al sujeto en la incandescencia de esa falta [compart...] compartida, a las fuentes mismas de la existencia, mucho más allá del objeto, mucho más allá del fantasma. El hecho mismo de que en esta vía el sujeto renuncie al fantasma, el cortocircuito demuestra en este momento que lo que es acentuado por él es la búsqueda de esta experiencia de la falta en estado puro. Finalmente, ven que lo propio de estas respuestas, el “Eres tú”, tal como yo lo defino en este momento, que lo propio de esta respuesta es que es una metáfora en estado puro. Si ustedes quieren, si el Otro hubiera respondido: “Eres tú” si el sujeto hubiera respondido: “Eres tú” al Otro que le hubiese preguntado: “¿Entonces soy yo o no?” y que entonces él le hubiera respondido, su palabra, su enunciado hubiese sido el mismo pero no hubiera tenido ese efecto de mensaje de S(A) al situarse en un contexto puramente metonímico, diría, como ese

aphasique décrit par Jakobson qui par aphasie métaphorique ne pouvait pas énoncer l'adverbe «non» n-o-n sauf si on lui disait : «Dites non» à ce moment-là il pouvait répondre «non puisque je vous dis que je ne peux pas dire» démontrant si vous voulez par là que le mot lui-même s'il est déchu de son lieu d'énonciation chute lui-même comme un simple reste métonymique et perd sa valeur de message métaphorique tant vous voyez que j'y reviens ce S de grand A barré n'a de sens qu'articulé à son lieu d'émission, Hum!... Comme il est tard ...

Je peux parler cinq minutes encore?

Lacan — Allez-y!

AlainDidier-Weill — Bon! Comme il est tard je vais donc terminer par le problème de la passe en, en sautant un certain nombre de choses. (*soupire brièvement*) Reprenons notre histoire de Bozeff. Pouvons-nous dire que Bozeff telles que les choses se sont passées là a passé la passe ? C'est-à-dire nous voyons que Bozeff est arrivé en délivrant son message «C'est toi» correspond à ce que j'ai repéré c'est-à-dire être arrivé à se passer d'un intermédiaire (*énorme rumeur à l'extérieur, public impassible*) on n'est plus deux on n'est qu'un pour s'adresser à un lieu. Bozeff donc est arrivé au point d'où, le point topologique d'énonciation où, d'énonciation articulé à son message énoncé. Mais Bozeff étant en ce point est-ce que pour autant s'il est comme on dirait «passant», est-ce que pour autant il est capable de témoigner de rendre compte qu'il est dans la passe d'où il parle ? Et si... Est-ce qu'il en est capable ? Le roi lui-même qui serait en R4 dans la position de l'analyste lui est capable de reconnaître le lieu d'où parle Bozeff. Il l'entend. Mais le roi ce n'est pas par hasard que le roi qui est l'analyste, le roi n'est pas le jury d'agrément. J'en reviens à ma question ; si toute la valeur du message S de grand A barré est qu'il soit émis d'un certain lieu, comment ce lieu peut être transmis, arriver jusqu'au jury ? Parce que en S de grand A barré Bozeff peut soutenir ce qu'il dit mais au nom d'une vérité qu'il se trouve éprouver mais dont il ne sait rien, il ne sait rien de ce lieu. Autrement dit si Bozeff est d'une certaine façon dans la passe, je ne dirai pas pour autant qu'il occupe la position de

afásico descrito por Jakobson que, por afasia metafórica, no podía enunciar el adverbio “no” n-o, salvo si se le decía: “Diga no” en ese momento podía responder “No, puesto que le digo que no lo puedo decir”, demostrando así, si ustedes quieren, que la palabra misma, si cayó de su lugar de enunciación, ella misma cae como un simple resto metonímico, y pierde su valor de mensaje metafórico tanto que, ustedes ven que vuelvo a eso, este S(A) no tiene sentido más que articulado a su lugar de emisión, Hum... ¡Qué tarde es!...

¿Puedo hablar cinco minutos más?

Lacan — ¡Adelante!

AlainDidier-Weill — Bien, como es tarde voy entonces a terminar con el problema del pase, saltando un cierto número cosas. (*Suspira brevemente*). Retomemos nuestra historia de Bozeff. ¿Podemos decir que Bozeff, tal como han ocurrido las cosas allí, pasó el pase? Es decir, vemos que Bozeff ha llegado, al entregar su mensaje “Eres tú”, corresponde a lo que localicé, es decir, haber llegado a prescindir de un intermediario (*énorme rumor en el exterior, público impasible*), ya no son más dos, ya no se es más que uno para dirigirse a un lugar. Bozeff llegó pues al punto desde donde, al punto topológico de enunciación donde, de enunciación articulada a su mensaje enunciado. Pero al estar Bozeff en este punto, si él es como se diría “pasante”, ¿es sin embargo capaz de testimoniar, de dar cuenta que está en el pase desde dónde él habla? Y si... ¿Es capaz de eso? El rey mismo, que estaría en R4 en la posición del analista, es capaz de reconocer el lugar desde donde habla Bozeff. Lo oye. Pero el rey, no es por azar que el rey es el analista, el rey no es el jurado de agregación. Vuelvo a mi pregunta; si todo el valor del mensaje S(A) es que sea emitido desde un cierto lugar ¿cómo puede ser transmitido ese lugar, llegar hasta el jurado? Porque en S(A) Bozeff puede sostener lo que dice, pero en nombre de una verdad que está experimentando pero de la que no sabe nada, no sabe nada de ese lugar. Dicho de otra manera, si Bozeff está de cierta manera en el pase, yo no diría, sin embargo, que ocupa la posición de

passant pour autant qu'étant placé au lieu de vérité à ce moment-là, il n'est pas placé pour en dire quelque chose. Bon! Peut-on en même temps parler de ce lieu B4-R4 et dire ce lieu ?

Le rap... nous l'avons déjà dit si le propre de ce S de grand A barré est de ne pouvoir être recelable dans aucune cassette pour revenir à notre métaphore de l'analyste possédant, nous faisons maintenant un pas de plus et nous disons maintenant qu'en tant que lieu, ce lieu ne se dit pas tel quel et ne peut pas arriver tel quel au jury.

Bon, je vais illustrer ça de la façon suivante : quand vous entendez n'est-ce pas, supposons quand vous entendez un analyste lacanien un disciple lacanien parler du passant Lacan, puisque Lacan s'est défini comme ne cessant pas de passer la passe, quand vous l'entendez ce passeur est-ce que vous pouvez dire qu'en entendant ce passeur vous entendez d'où parle Lacan ? Vous ne pouvez pas le dire. D'où parle Lacan, le S de grand A barré de Lacan, vous pouvez le repérer éventuellement quand vous l'entendez mais, ou quand vous le lisez, mais quand vous l'entendez je vous ferai remarquer, et je fais un pas de plus là qu'il se supporte toujours d'un écrit. Autre exemple : pensez-vous que ce qui était de... advenu de la psychanalyse avant que Lacan n'y mette la main, soit imputable uniquement au fait que les analystes d'alors étaient de mauvais passeurs ou bien que le jury d'agrément qu'ils représentaient l'agréait d'une façon... qui n'était pas ça? Les deux hypothèses sont peut-être vraies mais pas suffisantes. Si Lacan a un temps donné rappelé aux analystes qu'ils feraient mieux de lire Freud que de lire Fenichel qu'est-ce qu'il leur a dit en leur rappelant ça, sinon que pour, s'ils voulaient réellement agréer Freud, il leur fallait un passeur j'allais dire digne de cette définition c'est-à-dire Fr... [c'est-à-dire] le dispositif topologique, l'écrit de Freud qui témoigne que Freud ne disjoint pas ce qu'il dit du lieu d'où il le dit et que si on veut opérer comme dans certaines sociétés de psychanalyse un nivellement dans l'œuvre de Freud, vous entendez que dans nivellement le mot «vel» est barré, c'est-à-dire qu'on n'entend plus la dimension du «parlêtre» Freud, ce à quoi on aboutit c'est effectivement à une prise de possession de la théorie que l'on peut mettre en cassette.

pasante, sin embargo, al estar ubicado en ese momento en el lugar de verdad, no está ubicado para decir algo de ello. ¡Bien! ¿Se puede, al mismo tiempo, hablar de ese lugar B4-R4 y decir ese lugar?

Le rap... ya lo dijimos, si lo propio de este S(A) es no poder ser ocultable en ningún cofrecito, para volver a nuestra metáfora del analista poseedor, damos ahora un paso más y decimos ahora que, como lugar, este lugar no se dice tal cual y no puede llegar tal cual al jurado.

Bueno, voy a ilustrar eso de la siguiente manera: cuando ustedes oyen ¿no es cierto? supongamos... cuando ustedes oyen a un analista lacaniano, a un discípulo lacaniano hablar del pasante Lacan, porque Lacan se definió como no cesando de pasar el pase, cuando ustedes oyen a este pasador ¿ustedes pueden decir que al oír al pasador ustedes oyen desde dónde habla Lacan? No pueden decirlo. Desde dónde habla Lacan, el S(A) de Lacan, ustedes pueden localizarlo ocasionalmente cuando lo oyen pero, o cuando lo leen, pero cuando lo oyen –les haré observar, y doy aquí un paso más– siempre se soporta en un escrito. Otro ejemplo: ¿piensan que lo que fue de... ocurrió en el psicoanálisis antes de que Lacan metiera mano ahí, sea imputable únicamente al hecho de que los analistas de entonces eran malos pasadores, o bien que el jurado de agregación que ellos representaban los admitía de una manera... que no era eso? Las dos hipótesis son quizás verdaderas pero no suficientes. Si Lacan, en un momento dado, les recordó a los analistas que harían mejor en leer a Freud que en leer a Fenichel ¿qué les dijo al recordarles eso, sino que para, que si querían realmente admitir a Freud, les hacía falta un pasador, iba a decir digno de esta definición, es decir, Fr... [es decir] el dispositivo topológico, el escrito de Freud que testimonia que Freud no separa lo que dice del lugar desde donde lo dijo, y que si se quiere operar como en ciertas sociedades de psicoanálisis una nivelación en la obra de Freud –oigan que en nivelación, la palabra “vel” está barrada– es decir, que ya no se oye la dimensión del “*parlêtre*” Freud, lo que se consigue es, efectivamente, una toma de posesión de la teoría, que se puede poner en un cofre.

C'est pour... qu'est-ce qui se passe n'est-ce pas le danger si l'analyste donc ne se fait pas passant c'est-à-dire si, [si] je pourrais dire que la lecture même de Freud, du passeur Freud, en tant que manifestant sa division, n'opère pas sur eux-mêmes un effet de division, c'est-à-dire cette exigence du S de grand A barré qui fait sentir que Freud, en lui, témoigne de ce, de ce lieu indivisible [de ce,] de ce qu'il dit et qui en fait le répondant hérétique de sa parole. (*petite phrase inaudible à voix basse*) Parce que le propre d'un écrit n'est-ce pas je vous donne ce dernier exemple avant de conclure, le propre d'un écrit quel qu'il soit c'est que dans un écrit le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation peuvent bien être présents mais ce n'est pas pour autant que l'écrit sera passeur. L'écrit ne sera passeur que si les deux «je» sont de façon transmissible articulés. Prenez l'exemple un peu caractéristique de l'interprète, du comédien. Un interprète déchiré quand il interprète un texte, un écrit, il sera déchirant pour ce jury qu'est le spectateur, ses pleurs vous arracheront des pleurs et quoiqu'il dise qu'il joue la comédie on peut dire que s'il pleure s'il est bouleversé quelque part c'est son énonciation qui est mise en branle par les signifiants de l'auteur. En sorte que ce que je vous dis c'est que ce n'est pas l'interprète qui est le passeur du texte c'est le texte qui est le passeur de l'énonciation du comédien. J'ai même entendu dire à l'École Freudienne, ce sont des choses qui se disent que certains des passants qui auraient été agréés par le jury si le passant est agréé c'est qu'il aurait su susciter chez son passeur une énonciation du passeur qui elle, passe auprès du jury et qui passant fait passer le reste c'est-à-dire le passant. (*vague présence du public qu'on aurait pu croire inanimé*)

Je reviens à mon point de départ pour vous montrer que c'est encore plus compliqué que ça. Si l'auteur lui-même dont je parle jouait son propre rôle dans le, dans la fiction que je vous disais ça ne prouve pas s'il jouait son propre personnage qu'il le jouerait à la perfection, criant de vérité comme on dit, c'est arrivé à de grands auteurs comme Molière, ça ne prouve pas que mis, si le hasard acceptez cette fiction, si le hasard de la vie le faisait rencontrer la même situation que celle qu'il avait décrite à son personnage,

Es por... ¿qué es lo que pasa? ¿no es, entonces, un peligro si el analista no se hace pasante? es decir [si,] si pudiera decir que la lectura misma de Freud, del pasador Freud, en tanto que manifiesta su división, no opera sobre ellos mismos un efecto de división, es decir, esta exigencia del S (A) que hace sentir que Freud, en él, testimonia de ese, de ese lugar indivisible [de lo], de lo que dice y que hace de eso el garante herético de su palabra. (*Pequeña frase inaudible en voz baja*). Porque lo propio de un escrito ¿no es cierto? —les doy este último ejemplo antes de concluir— lo propio de un escrito, cualquiera sea, es que en un escrito el sujeto del enunciado y el sujeto de la enunciación bien pueden estar presentes pero, no por eso el escrito será pasador. El escrito no será pasador más que si los dos “je” están articulados de manera transmisible. Tomen el ejemplo un tanto característico del intérprete, del comediante. Un intérprete desgarrado, cuando interpreta un texto, un escrito, será desgarrador para ese jurado que es el espectador, sus lágrimas les arrancarán lágrimas y aunque diga que hace comedia, se puede decir que si llora, si está conmocionado en algún lado, es su enunciación la que es puesta en marcha por los significantes del autor. De modo que lo que les digo, es que no es el intérprete el que es el pasador del texto, es el texto el que es el pasador de la enunciación del comediante. Yo mismo oí decir en la *École Freudienne*, son cosas que se dicen, que ciertos pasantes habrían sido admitidos por el jurado, si el pasante es admitido es que habría sabido suscitar en su pasador una enunciación de pasador que pasa hacia el jurado, y que al pasar hace pasar el resto, es decir, el pasante. (*Vaga presencia del público que se habría podido creer inanimado*)

Vuelvo a mi punto de partida para mostrarles que es todavía más complicado que eso. Si el autor mismo del que hablo actuara su propio papel en el, en la ficción que les decía, eso no prueba que si él actuara su propio personaje lo actuaría a la perfección, gritando de verdad, como se dice, le ocurrió a grandes autores como Molière, eso no prueba que, si el azar, acepten esta ficción, si el azar de la vida le hiciera encontrar la misma situación que la que había descrito para su personaje,

ça ne prouve pas que à ce moment-là il ne serait pas gauche emprunté et pourtant les signifiants en question il ne s'agit pas comme pour le comédien de signifiants empruntés ce serait en principe les siens. J'en arrive donc à l'idée que l'auteur n'est pas du tout superposable à son, à celui qu'il met en scène et j'en reviens à Bozeff. Et je termine là-dessus.

Bozeff donc en S de grand A barré est dans la position d'être passant, mais il n'est pas dans la position n'est-ce pas de témoigner d'où il est passant. Qu'est-ce qui est, qu'est-ce qui peut rendre compte de la position je vous le demande d'où il parle sinon cet enchaînement de graphes que je vous ai dessinés je ne les ai pas terminés malheureusement que je vous ai dessinés au tableau. Si cette hypothèse est vraie c'est-à-dire si le passeur, cet écrit, ces graphes ont fonctionné comme passeurs en ceci qu'ils témoignent du lieu de l'énonciation strictement articulé à l'énoncé, qui est le passant puisque ce n'est pas Bozeff ? Je répondrai assez simplement et je dirai que dans le fond le passant c'est l'écrivain de celui qui a mis en place qui a écrit, qui a écrit cet écrit, ces graphes je dirai même que par exemple si Lacan dit qu'il ne cesse pas de passer la passe c'est peut-être pour cette raison. Il ne cesse pas et nous pouvons penser qu'il ne cessera jamais, il ne cesse pas parce que séminaire après séminaire il crée il ressuscite le passeur qu'est son écrit c'est-à-dire qu'il crée les conditions de sa division. Il crée comme Bozeff à un moment donné de son parcours, mis au pied du mur se met à la place du transmetteur pour se faire en même temps émetteur et transmetteur dans la flèche violette quand il renonce à l'intermédiaire, Lacan séminaire après séminaire créant et recréant son passeur ne peut effectivement pas cesser de passer la passe d'autant que l'Autre auquel il s'adresse n'est certainement pas un jury dont il attend un *amen* quelconque. Si... j'imagine les réactions n'est-ce pas négatives qu'on me rétorquera de dire qu'un écrit pourrait faire fonction de passeur auprès d'un jury, j'ai d'ailleurs incidemment appris par Jean Clavreul que c'est une proposition qu'il avait faite, il y a quelques années, de penser à cette notion d'un écrit comme passeur. L'objection qu'on me fera

eso no prueba que, en ese momento, no sería torpe imitación y, sin embargo, los significantes en cuestión –no se trata como para el comediante de significantes prestados– serían en principio los suyos. Llego pues a la idea de que el autor no es en absoluto superponible a su... a aquél que él pone en escena y vuelvo a Bozeff. Y termino con esto.

Entonces, en S (X) Bozeff está en la posición de ser pasante, pero no está en la posición ¿no es cierto? de testimoniar desde dónde es pasante. ¿Qué es, qué puede dar cuenta de la posición, se los pregunto, desde dónde él habla sino este encadenamiento de grafos que les dibujé –no los terminé desgraciadamente– que les dibujé en el pizarrón? Si esta hipótesis es verdadera, es decir, si el pasador, este escrito, estos grafos funcionaron como pasadores en esto, que ellos testimonian del lugar de la enunciación estrictamente articulada al enunciado ¿quién es el pasante, ya que no es Bozeff? Responderé bastante simplemente, y diré que en el fondo el pasante es el escribiente de aquello que puso en marcha, que escribió este escrito, estos grafos, diré incluso que, por ejemplo, si Lacan dice que no cesa de pasar el pase es quizá por esta razón. No cesa y podemos pensar que nunca cesará, no cesa porque seminario tras seminario crea, resucita el pasador que es su escrito, es decir, que crea las condiciones de su división. Él crea –como Bozeff en un momento dado de su recorrido– puesto entre la espada y la pared se pone en el lugar del transmisor, para hacerse al mismo tiempo emisor y transmisor en la flecha violeta, cuando renuncia al intermediario, Lacan, seminario tras seminario, al crear y recrear su pasador no puede efectivamente cesar de pasar el pase, mientras que el Otro al que se dirige no es ciertamente un jurado del que espera un *amen* cualquiera. Si... imagino las reacciones ¿no es cierto? negativas, que me retrucarán al decir que un escrito podría hacer función de pasador ante un jurado, por otra parte, incidentalmente, me enteré a través de Jean Clavreul que es una proposición que él había hecho hace algunos años, pensar en esta noción de un escrito como pasador. La objeción que se me hará

immédiatement c'est de dire : faire d'un écrit un passeur effectivement alors il s'agit de faire un rapport, un rapport! pourquoi pas une maîtrise universitaire! Naturellement la réponse que je donnerai tout de suite à ce contradicteur sera de dire si celui qui écrit, si l'Autre auquel il s'adresse est identifiable à un jury effectivement ce qu'il produira sera éventuellement effectivement un rapport peut-être excellent mais effectivement universitaire. Mais si dans cet écrit il témoigne comme je pense avoir essayé de le faire du lieu de la façon dont un énoncé et une énonciation s'articulent topologiquement de façon fondée et articulable et que outre ce qui est articulé entre les lignes passe la présence qui répond de l'écrit, la présence répondante hérétique, qui elle [qui elle] est le garant qu'il ne s'agit pas d'un écrit universitaire mais effectivement d'un écrit qui crée les dispositions topologiques où en même temps un parlêtre s'assume, enfin vit en même temps sa division passeur-passant.

Bon, en conclusion ce que je vous dirai c'est que ce n'est pas pour autre chose que les conséquences mêmes de cette hypothèse de travail qui ne m'autorisait pas à faire la passe telle que topologiquement elle fonctionne en ce moment dans l'École Freudienne qui m'ont fait produire ce qui m'apparaît pour moi être comme ce passeur qu'est cet écrit qui par son dispositif topologique [met en place] mis en place m'a permis de rendre compte d'une articulation transmissible possible entre les deux «je». A qui cet écrit était-il destiné quand je l'ai fait je n'en savais strictement rien avant que le docteur Lacan m'ait demandé de vous en parler.

[applaudissements]

inmediatamente es la de decir: hacer de un escrito un pasador, efectivamente entonces se trata de hacer un informe ¡un informe! ¡Porqué no una tesis universitaria! Naturalmente, la respuesta que yo enseguida daría a ese refutador, será la de decir que si aquel que escribe, si el Otro al que se dirige es identificable con un jurado, efectivamente, lo que él producirá será eventualmente, efectivamente, un informe quizá excelente pero efectivamente universitario. Pero si en ese escrito testimonia, como pienso haber intentado hacerlo, del lugar, de la manera en que un enunciado y una enunciación se articulan topológicamente de manera fundada y articulable, y que además lo que es articulable entre las líneas pasa la presencia que responde por el escrito, la presencia garante herética, [que] que es el garante de que no se trata de un escrito universitario, sino, efectivamente, de un escrito que crea las disposiciones topológicas en las que, al mismo tiempo, un *parlêtre* se asume, finalmente vive al mismo tiempo su división pasador-pasante.

Bueno, en conclusión, lo que les diré es que no es por otra cosa que por las consecuencias mismas de esta hipótesis de trabajo que no me autorizaba a hacer el pase, tal como topológicamente funciona en este momento en la *École Freudienne*, que me hicieron producir, lo que para mí parece ser como ese pasador que es este escrito, el que por su dispositivo topológico [pone en marcha] puesto en marcha, me permitió dar cuenta de una articulación transmisible, posible entre los dos “je”. ¿A quién estaba destinado este escrito cuando lo hice? Estrictamente no lo sabía para nada antes de que el doctor Lacan me hubiese pedido hablarles de él.

[Aplausos].